

Un domaine princier converti en juniorat

Un magnifique domaine sis à Foster, qui fut un jour la propriété de quelques directeurs de la Canada Steamship Line et qui fut acquis il y a deux ans par les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes de langue anglaise, voit s'élever aujourd'hui un juniorat de cette communauté religieuse.

Le contrat de construction a été accordé pour la somme d'environ \$200,000 et les excavations sont commencées depuis quelques semaines. La nouvelle construction s'élèvera sur le domaine de 22 acres et elle décongestionnera en quelque sorte les bâtiments déjà érigés.

Les Frères des Ecoles Chrétiennes de langue anglaise dans la province de Québec relèvent de la province ecclésiastique anglaise de Toronto. A Montréal, ils ont déjà l'école élémentaire de St-Dominique, de même les High Schools Darcy McGee, Cardinal Newman et Lachine. A Québec, ils dirigent l'Académie St-Patrick.

Acquisition en 1957

C'est le 21 mai 1957 que les religieux faisaient l'acquisition du domaine pour le prix de \$110,000. A cette époque, il était la propriété d'"Isbru Company Limited."

La propriété comprenait une résidence princière et deux dépendances de pierre, de même que quelque huit cottages d'été.

Voir DOMAINE — P. 16, Col. 1.



En haut, le corps principal du bâtiment et, en bas, la chapelle

(Photos La Tribune, par Ivan Boisvert)

Ils sont des faibles

Il faut s'arrêter parfois quelques instants pour découvrir d'étranges réalités. Pour ne pas se laisser duper, pour ne pas prendre des vessies pour des lanternes, il faut garder les yeux bien ouverts et faire halte. En marchant sans arrêt, on peut difficilement peser les choses et les êtres. Dans le monde des vivants, dans notre vie parfois fort conventionnelle, on est victime de la magie des phrases répétées cent fois par jour. A force d'entendre ces phrases sur les lèvres de tous et chacun, on finit par y croire.

L'autre jour, j'ai surpris une jeune fille et un jeune garçon alors qu'ils discutaient d'un sujet toujours brûlant d'actualité: Qui est supérieur? L'homme ou la femme?

— Ah ah! vous pouvez bien vous vanter vous autres les hommes! lui disait-elle.

— Comment? Ne sommes-nous pas le sexe fort? Nous pouvons certes être fiers de ce titre.

— Fiers de ce titre! Comme s'il s'agissait d'une vérité de foi.

— Oserais-tu prétendre que la femme est supérieure à l'homme?

— Je ne veux pas essayer de te prouver qui est supérieur. Non, non loin de là.

— A quoi veux-tu en venir alors?

— Vous prétendez être les plus forts?

— Nous avons des faiblesses, mais nous sommes le sexe fort.

— Tu te gorges de mots, de phrases toutes faites. Tu me fais penser au jeune étudiant qui récite par cœur de grandes théories et qui ne comprend pas un seul mot de l'exposé.

— Au tout début du monde, le Créateur a dit à Adam: "Tu es le chef".

— Et tu crois que ce titre est porté par tous les hommes?

— Je n'ai pas fait le tour du monde.

— Tu n'as pas fait le tour du monde, mais as-tu déjà regardé autour de toi?

— Pourquoi?

— Tu aurais découvert une bien triste chose.

— Que veux-tu dire?

— Les hommes sont faibles.

— Les hommes sont faibles?

— Oui, ils sont des faibles.

— Tu désires plaisanter?

— Nullement.

— Aurais-tu des preuves à donner?

— Des preuves! Hélas! Oui.

— Écoute.

— L'homme seul est sans défiance. Pour devenir fort, il lui faut l'aide de ses frères ou d'une idée forte.

— Une drôle de théorie.

— Ce n'est pas une théorie mais la vérité.

— Et les grandes réalisations effectuées depuis le début du monde, je suppose qu'elles sont l'œuvre des femmes?

— Si je dis que l'homme est faible, je n'affirme pas que tous les hommes sont classés dans cette catégorie. Il y a des exceptions. Mais ce que je veux te faire comprendre c'est que les gens de ton sexe ne sont pas des surhommes, des invulnérables. Parfois, à vos actes, on pourrait s'imaginer que vous êtes de véritables petits dieux.

— Tu exagères.

— Oui, je te le redis, pour être forts, il faut que les hommes s'unissent. Combien de fois j'ai rencontré des chefs d'usine, des commandants militaires, des hommes d'état plus craintifs que la biche à l'approche du chasseur. Leur principale force, ils la devaient à leurs subalternes. Ils étaient braves parce qu'ils savaient qu'autour d'eux s'élevaient des barricades et des murailles. Je ne les accuse pas. On est tous solidaires. Il faut donc unir les coudes et lutter tous ensemble. Mais je désire te montrer qu'il n'est pas juste de prétendre que l'homme est un fort.

— Continue, continue. Je suis intéressé à connaître les autres découvertes.

— Si tu avais su ouvrir les yeux, ces découvertes tu les aurais faites toi aussi. Repasse un peu tes souvenirs. Il t'est certes arrivé d'entendre des hommes gauler de toutes leurs forces, pendant des heures, pour essayer de se ju-

tifier. Tout cela, parfois, pour cacher une lâcheté. Tu as sûrement rencontré d'autres hommes plus rusés qui pour te dérober des confidences, t'ont raconté une foule de choses au sujet de leur vie privée. Ils voulaient ainsi créer un climat de confiance. Puis lorsque tout était en place, sans éveiller le moindre soupçon, ils l'arrachaient tes plus chers secrets. Etre un rusé, un fourbe, c'est une faiblesse, une grande faiblesse. Tu ne veux certes pas que je te parle de ces hommes plus furieux qu'une bête enragée en présence d'un inférieur, mais plus timides et plus doux qu'un agneau lorsqu'ils sont en présence de leurs épouses. Lui, il écoutait attentivement sans chercher à se défendre.

— Beaucoup d'hommes célèbres étaient des faibles. C'est en faisant corps avec leur profession ou leur art qu'ils ont triomphé. Le poète est grand à cause de ses œuvres.

L'œuvre et le poète ne font qu'un: c'est une union, une véritable fusion. Ainsi on peut dire que le poète est dans son œuvre et que l'œuvre loge chez le poète. Face à l'échec, l'auteur devient vulnérable. Les critiques défavorables ont comme pour effet de tuer son œuvre. A cause de l'intime liaison qui existe entre la création et l'auteur, on assiste à la mort de ce dernier. Comme la mère qui pleure la mort de son enfant, la chair de sa chair, le poète, l'écrivain, le musicien, tous les artistes, tous les artisans, sentent en eux un terrible déchirement lorsque leur œuvre est rejetée par le public.

Elle arrêta un moment de parler et lui dit: "Si tu veux te classer parmi les forts, fais équipe, donne la main à un autre ou sois créateur. Je ne dis pas que les femmes sont supérieures. Non, nous aussi nous sommes faibles. Pour transformer notre faiblesse en force, nous avons besoin de l'union, de la création, nous avons besoin des autres. Regarde attentivement et tu découvriras que l'isolé est voué à une mort prochaine".

Pier Pol

Notes encyclopédiques

D'où était originaire le Père de Gonnor, aumônier d'une expédition de découverte chez les Sioux?

Il était né à Poitiers, en France, le 19 novembre 1691. Il fit d'abord ses études dans sa ville natale. Il entra ensuite chez les Jésuites de Bordeaux et il reçut la prêtrise en 1723. Il passa en France les trois premières années de son apostolat et descendit à Québec en 1726. Après avoir passé les premiers mois dans cette ville, le Père Nicolas de Gonnor fut désigné comme assistant-aumônier d'une expédition au pays des Sioux. Cette expédition dura environ un an. De retour à Québec, le religieux séjourna de nouveau pendant sept ans dans la vieille capitale, après quoi il devint desservant des Indiens, d'abord à l'Ancienne-Lorette, puis à Caughnawaga. Au cours des dernières années de sa vie, le Père de Gonnor fut supérieur à Montréal, puis ministre et consultant du collège de Montréal. Il mourut peu de temps après la bataille des Plaines d'Abraham, le 16 décembre 1759.

De quel mal souffrez-vous?

Quelles sont les trois attitudes mentales possibles en face de quelque chose qu'on a fait librement mais qu'on n'aurait pas dû faire? Après une faute, on peut éprouver du regret, du remords ou du repentir.

Le regret n'a rien à voir avec la morale; il s'exprime généralement en des termes tels que "J'ai bien fait rire de moi dans cette affaire!" ou "Ce que j'ai été fou!", ou encore "Comment ai-je pu faire une chose pareille?" Le regret se tourne toujours vers le passé, qu'il souhaiterait pouvoir abolir. Il peut être motivé par diverses raisons psychologiques, telles que, par exemple, le fait qu'une faute ait diminué la bonne opinion que les autres avaient de nous, ou bien entraîné de désastreuses conséquences ("Me voici maintenant avec un procès sur les bras!").

Le regret considère le passé comme quelque chose qu'il voudrait retrouver afin de pouvoir agir de façon différente, mais il implique aussi une profonde conviction que le passé est désormais hors d'atteinte. De là la réflexion stérile que font souvent les victimes du regret: "Le passé est passé et ce qui est fait est fait". Ce qu'il y a de tragique dans le regret, c'est que ceux qui l'éprouvent regardent comme irréparable la faute qui l'a provoqué; à leurs yeux, il n'est rien qu'ils puissent faire pour expier cette faute.

Le remords est différent. Il ne considère pas le passé comme un oeuf brisé dont on ne peut plus rassembler les morceaux; il désire au contraire un avenir pour réparer le passé. Le remords comporte un élément d'expiation et d'effacement du passé qui manque au simple regret. Le remords voudrait pouvoir tenir l'oeuf une seconde fois — et, cette fois-là, se garderait bien de le laisser tomber. Le remords reste prisonnier du passé; il ne peut hausser les épaules et l'oublier. Le passé lui est présent; la faute est sans cesse devant ses yeux, mais il n'a aucun moyen de la réparer.

Le remords a tôt fait de conduire au désespoir, parce qu'il semble sans issue. La majorité des gens qui vont s'étendre sur le divan du psychanalyste souffrent de remords. Ils sentent en eux-mêmes une contradiction entre ce qu'ils voudraient être et ce qu'ils sont. Ils croient qu'un psychanalyste pourra leur expliquer ce conflit en blâmant leurs parents et leurs grands-parents. Mais ni leurs parents ni le signe du zodiaque sous lequel ils sont nés ne sont à blâmer. Parce que la contradiction ou le conflit intérieur est la conséquence du remords, il conduit souvent au suicide; les infortunés qui en arrivent à cette extrémité croient à tort qu'il est plus facile de mourir en mettant la vie en conflit avec la mort que de vivre avec son conflit intérieur.

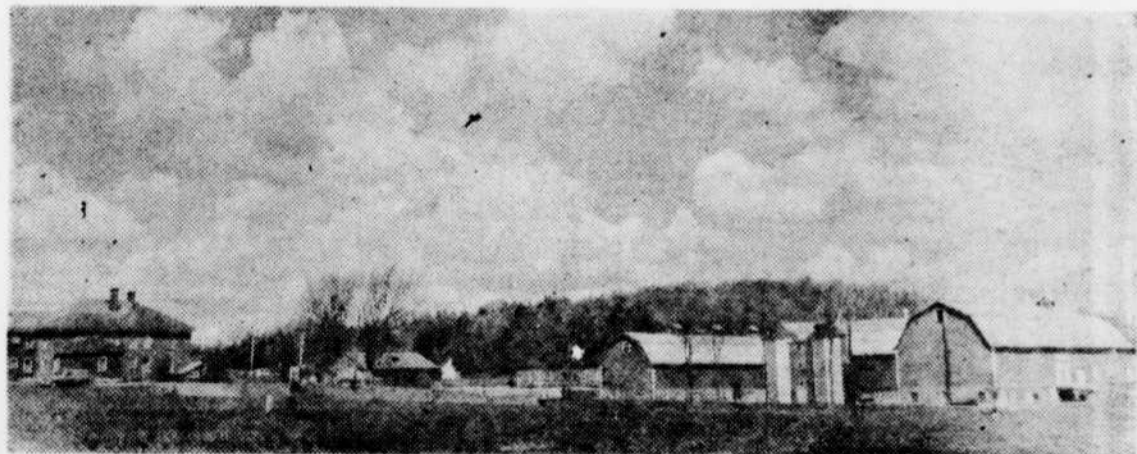
Enfin, il y a le repentir qui est une forme plus élevée du remords. Saint Paul a parlé des deux en ces termes: "Le remords surnaturel conduit à un durable et salutaire changement de l'âme, tandis que le remords naturel conduit à la mort".

Le repentir est un reproche qu'on s'adresse à soi-même, tout comme le regret et le remords — mais il n'est jamais stérile. Il atteint le passé en le réparant par la pénitence. Judas et Pierre ont tous les deux renié Notre-Seigneur, mais Judas, qui se contenta de "se repentir en lui-même", c'est-à-dire d'éprouver du regret et du remords, s'enleva la vie; Pierre, lui, "se repentit devant le Seigneur" et devint un homme nouveau. Dieu seul peut, en vertu des mérites rédempteurs du Christ, recevoir le pécheur comme la mer reçoit le baigneur — pour le laver et le rendre au rivage plus propre que jamais. En se revêtant de la nature humaine et en devenant un nouvel Adam, le Christ a effacé la faute du premier Adam. Alors la faute d'Adam est devenue une "heureuse faute", car elle a fini par apporter à l'homme une faveur plus grande que celle qu'il avait perdue.

Dieu seul, pour qui tout est présent, peut s'emparer du passé et le faire servir d'une façon toute différente à édifier l'avenir. Le repentir fait qu'un homme s'afflige parce qu'il a péché et offensé Quelqu'un qu'il aime; le remords fait souhaiter à sa victime de n'avoir jamais eu à souffrir du complexe d'Oedipe. L'homme qui éprouve du remords peut se considérer comme stupide; l'homme repentant, lui, se regarde comme pécheur. Le péché peut être racheté; mais le passé en tant que passé ne saurait être repris par l'homme tout seul. Comme Spencer l'a écrit, l'âme bourrelée de remords "meurt un peu chaque jour des blessures causées par les flèches de la douleur".

Les psychanalystes qui nient la culpabilité sont plus éloignés de la vérité que Cicéron; en effet, ce dernier, jetant un regard sur l'avenir, écrivit des gens qui restent passifs sur un divan au lieu d'être actifs à genoux:

"Ne croyez pas que le coupable ait besoin des torches flamboyantes des Furies pour l'agiter et le tourmenter. Les fraudes, les crimes, le souvenir du passé et la terreur de l'avenir — telles sont les furies domestiques toujours présentes dans l'âme des impies". En cette vie, il n'est pas nécessaire que rien soit gaspillé; même les fautes passées peuvent être changées en vertu nouvelle — mais pour ce faire, il faut plus qu'un homme sur un divan: il faut un Homme sur une Croix.



Cette photo prise tout récemment laisse voir un ensemble des bâtisses de la ferme Vol d'Estrie dans la paroisse de Waterville. Cette ferme est la propriété des Frères de Ste-Croix. Elle contribue au soutien de leur collège fondé en 1942. Les granges restaurées à neuf l'un d'eux dernier comptent parmi les plus spacieuses des Cantons de l'Est. Le troupeau dépasse la centaine de têtes de bétail. Toutes ces bêtes sont de race pure. Leur renommée s'étend jusqu'au delà de la frontière canadienne. A l'extrême gauche, on aperçoit la résidence des religieux. Le collège est situé à quelque mille pied à l'est de cette résidence.

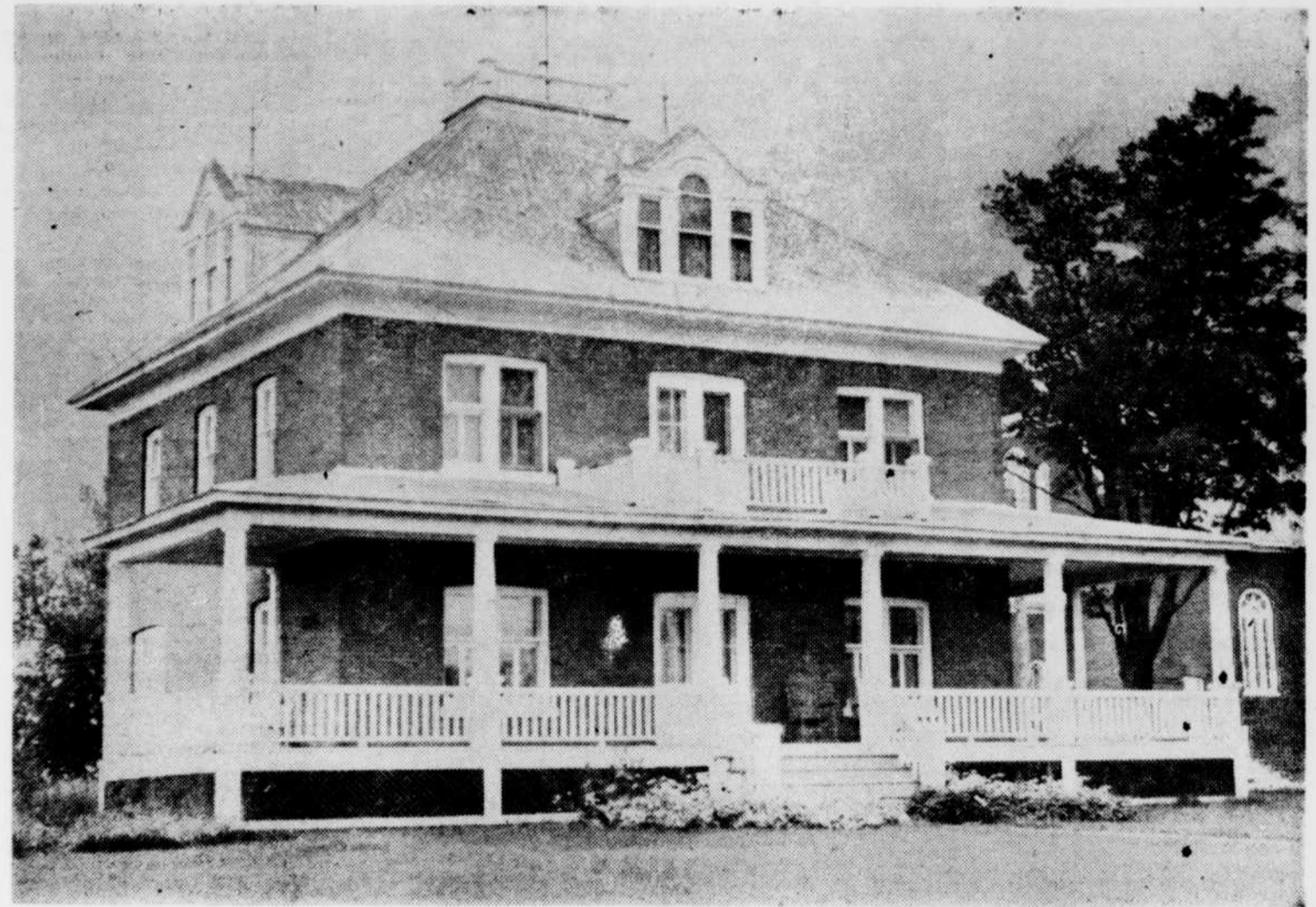
(Photo La Tribune, par le Sagittaire)

St-Georges de Windsor: paroisse agricole

(Tel qu'annoncé la semaine dernière, nous reprenons ici la suite de l'histoire de St-Georges de Windsor, oeuvre de Mgr Albert Gravel, p.d., archiviste de l'archidiocèse de Sherbrooke).

Changement de nom

Le 13 mai 1870 M. P. H. Suzor de Saint-Christophe écrit à M. T. Caron v.g. administrateur de Trois-Rivières, qu'il est allé ériger un chemin de la croix à Saint-Urbain; il dit que M. Vaillancourt a fait son jardin devant son presbytère, ce que les gens ont apprécié comme ci comme ça. Le 27 août 1871 une requête est adressée à Mgr L. F. Laflèche. Elle expose que: 1) le nom de saint Georges fut toujours donné par les premiers colons à cette paroisse; Le bureau de poste a reçu ce nom; 2) la paroisse a été érigée sous le nom de saint Urbain; c'était une substitution; Nonobstant ce changement, le nom de saint Georges est le seul connu dans le district Saint-François; toutes les affaires municipales et scolaires, postales sont sous le nom de Saint-Georges. Etant donné qu'il y a des inconvénients, on demande de changer définitivement Saint-Urbain en Saint-Georges. La requête est signée par M. Vaillancourt et 50 paroissiens. Le changement fut accordé tel que demandé et dorénavant il ne sera plus question de Saint-Urbain. D'après un rapport de M. Vaillancourt pour l'année 1873, la population est de 995 âmes; les revenus annuels de \$346.57; la dette de \$10.18 et il y a 5 écoles. Sept ans après la population a monté à 1,386 âmes ou 216 familles catholiques; il y a 21 protestants, 7 écoles et la dette est de \$1062.00, parce qu'on a fait des travaux à l'intérieur de l'église. Le 6 octobre 1884 une somme de \$700.00 due par la fabrique au conseil municipal, argent provenant des fonds de l'indemnité seigneuriale, est mise en réserve pour un couvent ou une école de Frères. Le 28 novembre 1886 on demande l'autorisation d'exhumer les corps du vieux cimetière qui se trouve près de l'ancienne chapelle où il n'y a plus d'inhumation depuis 1870, pour les transporter au cimetière de l'église actuelle. En 1890 on refait les solages de l'église et de la sacristie, on répare le clocher. Il faut des syndics pour ces travaux. La population se maintient à 1,356 âmes; 5 familles sont parties pour les Etats-Unis. Il y a 8 écoles et la dette est de \$970.50. Le rapport de 1900 fut sans doute le meilleur sous M.



Le presbytère

Vaillancourt parce que la population est de 1,610 âmes ou 275 familles dont 251 cultivent; les revenus des 5 fromageries s'élèvent à \$20,000.00 par année; il y a 2 protestants, 9 écoles, aucune dette; église de 100' x 50' en brique; sacristie de 45' x 25'; presbytère de 36' x 30'; une "salle des habitants" en bois de 30' x 25'. Ces chiffres par décades sont bien intéressants, parce qu'ils nous démontrent bien la conquête pacifique de la région par les Canadiens français catholiques. Le 8 septembre 1901 M. Vaillancourt bénit une cloche de 153 livres destinée au clocher de la sacristie; elle reçut les noms de Paul-Olivier-Georges-Zacharie-Joseph en l'honneur de Mgr Paul LaRocque, de

Mgr Hubert Olivier Chalifoux, de M. Georges Vaillancourt et aussi du saint patron saint Georges lequel venait paraître de M. Georges Duhaut, en l'honneur de M. Zacharie Letendre, enfant de la paroisse, ordonné à Saint-Georges le 15 juillet 1898 par Mgr LaRocque; ce fut alors une belle fête avec la présence des curés voisins et amis M. J. E. Hébert, M. C. A. Garipey, M. N. E. Fraser, M. J. A. Vaudreuil et les ecclésiastiques W. Larue, W. O'Reilly, A. Parent et J. Michaud. Le nom de Joseph est en l'honneur de M. Joseph Métivier, vicaire à Wotton et qui avait fait le sermon. Ce qu'il parlait bien cet homme-là!

Construction d'une salle
En 1901, il est question de rem-

placer la "salle des habitants" par la salle publique qui sera construite par la municipalité sur le terrain de la fabrique. Cette salle servira aux réunions du conseil municipal, de la commission scolaire et aux soirées paroissiales sous le contrôle du curé. Le projet ne fut réalisé qu'en 1904 avec quelques changements, puisque la salle fut construite alors par la fabrique au coût de \$2,500.00, la municipalité s'engageant à payer intérêt à 5% annuellement pendant 20 ans sur la moitié du coût de la construction. La salle fut construite sur le site de l'ancienne, côté nord-ouest du lot 175 du cadastre; elle a 50' x 38' et deux étages avec logement pour le sacristain. En même temps la fabri-

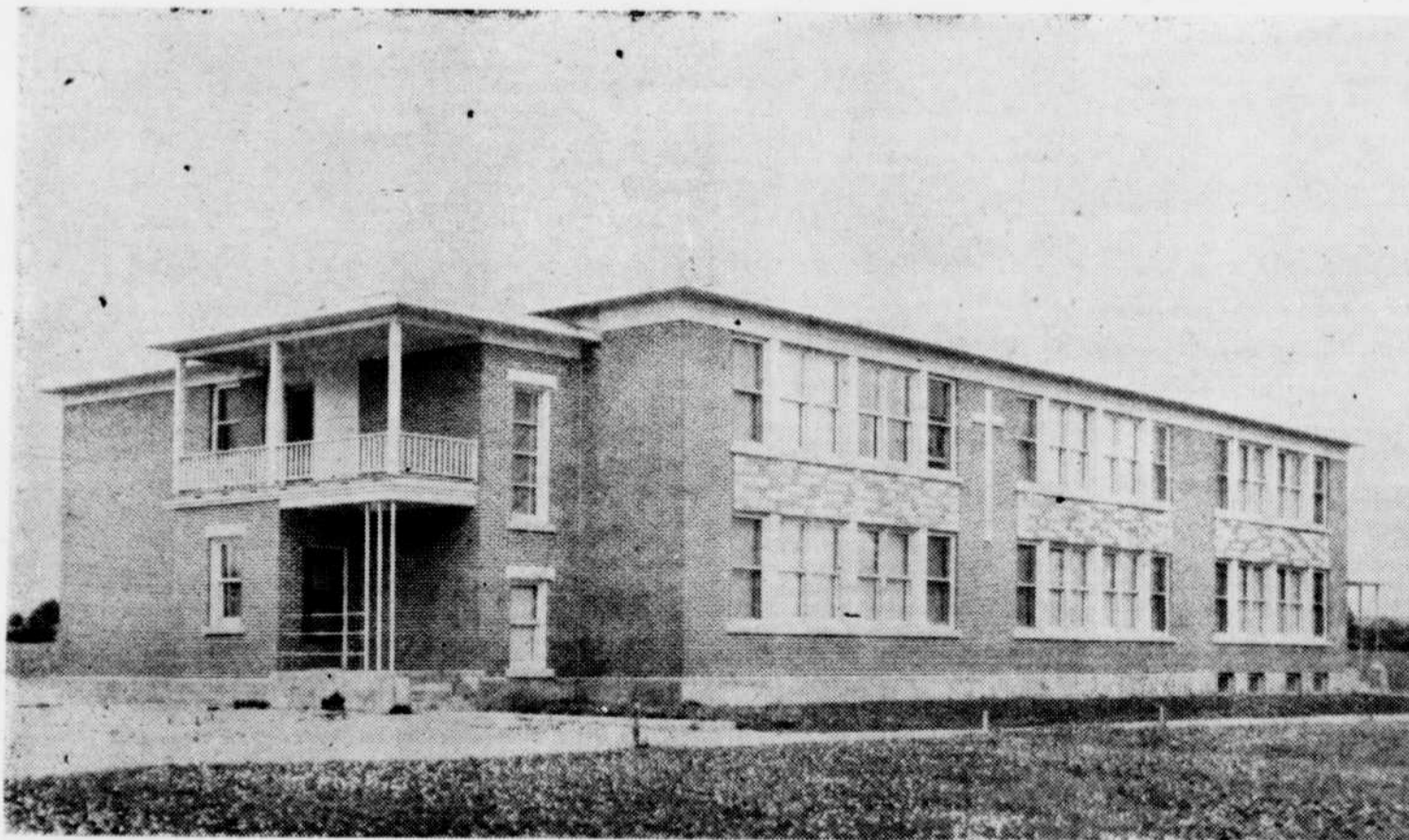
que fournit un terrain pour la construction d'une école qui sera sous la direction des Soeurs de l'Assomption de Nicolet le 3 septembre 1904. Ici, on peut dire que l'oeuvre de M. Vaillancourt était finie; au retour d'un voyage en Europe accompagnant Mgr LaRocque il tomba malade du diabète et mourut le 29 février 1905, laissant, après 37 ans d'administration, un impérissable souvenir dans la population.

Le successeur de M. Vaillancourt fut l'abbé Emile-Olivier Plante; né à St-Pierre de l'Île d'Orléans en 1856, il étudia à l'École Normale de Québec et à Sherbrooke, ordonné le 25 février 1881, vicaire à Weedon, curé de St-Fortunat (1882-1906); de Saint-Georges en 1906; démissionnaire le 19 avril 1912, il est décédé le 5 février 1916; A la mort de M. Vaillancourt, M. O. Z. Letendre fut desservant pendant quelques mois et c'est lui qui présida une assemblée le 18 mars afin d'acquiescer au coût de \$75.00 tous les droits que Mlle Elisabeth Vaillancourt possédait sur le réservoir et l'aqueduc fournissant l'eau au presbytère. M. Plante était malade quand il fut nommé à Saint-Georges; il ne put répondre à tout le ministère; le 15 mars 1908 il écrit qu'il faudrait agrandir l'église; il n'y a que 172 bancs et 242 familles. Le 20 mai 1909 la fabrique acquiert 2 acres de terrain de MM. Louis Roy et Joseph Blanchet et 84 et pt 85 du cadastre au prix de \$325.00 pour un cimetière. Le terrain avait été approuvé par le Bureau d'Hygiène le 31 juillet 1908; il est à 20 arpents au sud-est de l'église; le 17 septembre 1909, approbation du terrain Ernest Tremblay encore pour le cimetière. M. Plante n'a pas la force de régler cette question, encore moins celle de l'agrandissement de l'église. Son dernier rapport est celui de 1911; 1,111 âmes ou 249 familles; 44 familles dans le village, 8 écoles; pas de dette, en banque \$3,336.00.

Une première messe

Le troisième curé de Saint-Georges fut M. Louis Hercule Roy; né le 9 juin 1850 au Cap-de-la-Madeleine, il étudia au collège de Montréal et au collège Masson, Terre-

Voir PAROISSE P. 16, col. 3



L'école des plus modernes.

(Photos La Tribune, par Ivan Boisvert)

Natalie Wood: un talent qui ne cesse de se développer

Le vingt juillet 1948, j'étais en tournée des studios Twentieth Century Fox et je visitais le plateau du film: "Chicken every Sunday" dont la vedette était Dan Dailey. Natalie Wood, ce jour-là, célébrait son dixième anniversaire de naissance.

Natalie Wood aujourd'hui est une vedette dans toute l'acceptation du mot. Elle débuta dans la carrière d'actrice dès l'âge de quatre ans. Graduellement, elle apprit tous les secrets du métier et le comportement de sa personnalité et de sa personne qui convient à une femme de cette profession. On peut dire, qu'elle a grandi devant l'oeil de la caméra et sous les yeux du grand public.

Ses dons multiples à tous les points de vue se développèrent, sans le bénéfice de l'expérience théâtrale, d'un concours de beauté ou de l'assistance de la télévision. Natalie Wood, si je puis me servir de cette expression, "est un produit essentiellement cinématographique". Il n'est donc pas étonnant qu'avant ses dix-huit ans, elle reçut la consécration de la gloire et de la renommée.

L'ensemble de sa personne est de formes et de talents: une dose un agencement de perfection physique avec les proportions justes raisonnable d'excentricité, de détermination, de beauté et d'intelligence. Il n'y a aucune raison de douter à ce moment précis de sa vie, qu'elle ne sera pas toujours célèbre.

Le courrier hebdomadaire de Natalie a atteint des proportions gigantesques aux studios Warner Brothers où elle est sous contrat exclusif depuis quelques années.

Elle aborde n'importe quel genre d'interprétation, avec la même facilité et le même résultat heureux et satisfaisant pour ses patrons et ses admirateurs.

Natalie Wood a déjà remporté les plus grands honneurs que décerne la profession d'actrice de cinéma. En 1947, par exemple, la revue "Parents Magazine" lui donna le titre de l'actrice juvénile la plus prometteuse de l'année. Deux ans plus tard, le "Children's Day National Council de New York" l'appela "l'étoile de l'année chez les enfants". Son rôle de Susan dans le beau film: "Miracle on 34th Street" lui valut le Blue Ribbon Award de Boxoffice. En 1955, elle se joignait au rang des adultes, alors qu'elle était en lice pour un Oscar à la suite de sa performance aux côtés de James Dean dans le film: "Rebel without a cause". Natalie Wood est née au pays du soleil, soit à San Francisco, Californie, le 20 juillet, 1938. Elle est la fille de Nicholis Gurdin et de Maria Kueff. Son père est un spécialiste dans la construction des décors pour les films.

Natalie avait quatre ans, quand ses parents déménagèrent leurs pénates à Santa Rosa où le metteur en scène, Irving Pichel tournait le film: "Happyland". Monsieur Pichel employa quelques résidents de l'endroit, comme figurant dans sa production, y compris Madame Gurdin et sa petite fille. L'habileté naturelle de la fillette et son adaptation devant la caméra, impressionna favorablement Irving Pichel. Ainsi, deux années plus tard, quand il dirigea: "Tomorrow is Forever" avec Claudette Colbert et Orson Welles, il ne manqua pas de faire venir Natalie, qui après une épreuve parfaite, se vit confier le rôle de la petite orpheline. C'est quelques temps plus tard qu'on changea son nom de famille, contre celui de Wood et cela se passait aux studios Universal-International, alors que Messieurs William Goetz et Leo Spitz, lui donnèrent ce nom, en souvenir du regretté Sam Wood.

C'est précisément pour ce rôle dans "Tomorrow is Forever" que Natalie reçut le Blue Ribbon Award et que les critiques acclamèrent son art, tant en Europe qu'aux Etats-Unis.

C'est en 1955 que Natalie Wood

passait aux studios Warner Brothers de Burbank pour son premier rôle sous cette bannière: "The Silver Chalice" alors qu'elle personnifiait Virginia Mayo, jeune fille. Ceci fut suivi de "Rebel Without A Cause".

Dès lors, Natalie signa un con-



Sur le plateau du film Warner Brothers "Cash McCall", Christo Christy interview la jeune Madame Robert Wagner. Natalie Wood tient sur ses genoux son petit French Poodle, Chichi.

(Photo Warner Brothers)

trat à long terme avec cette compagnie et elle décrocha un rôle de vedette dans la production C. V. Whitney: "The Searchers" aux côtés de John Wayne. Puis elle fut la partenaire de Edmond O'Brien, Brian Donlevy et Raymond Burr dans "A Cry in The Night". Dans "The Burning Hills" elle se partageait la vedette du film avec Tab Hunter. Et de nouveau avec Tab, on la vit dans "The Girl He Left Behind". Suit: "Bombers B-52" et finalement le rôle le plus convoité de l'année, le rôle titre de "Marjorie Morningstar" avec Gene Kelly. C'est bien le film qui marqua sa transition des rôles juvéniles à ceux d'adultes.

Si la comparaison qui suit n'est pas exactement poétique, elle est tout de même vraie. Natalie Wood est aussi vivante qu'une truite... et il n'y a qu'un pêcheur qui sut la prendre au bout de sa ligne... en l'occurrence Robert Wagner, l'élégant jeune acteur des studios Twentieth Century Fox. A l'heure actuelle, nous avons l'impression, que dans cette union, il s'agit d'un amour indestructible et nous souhaitons que ce mariage soit un exemple dans l'avenir pour les artistes de Hollywood.

Natalie aime les animaux, tous les animaux et il faut voir comment son "Chichi" la suit partout et qu'il doit être présent sur le plateau quand elle tourne, dans les bras de sa bonne. Natalie a une soeur qui est plus âgée qu'elle et qui est mariée et la mère de deux enfants.

Elle gradua (Natalie) en 1955 du Van Nuys High School et à l'époque ses parents lui permirent de faire installer une piscine à sa demeure ainsi que l'achat d'une voiture sport. Natalie prétendait qu'elle prendrait un mari, quand elle aurait 23 ou 24 ans. Mais l'amour lui fit changer d'idée, car elle avait à peine vingt ans quand elle devint Madame Robert Wagner.

Natalie joue le piano et collectionne les disques. Dès qu'elle a un loisir elle l'emploie à la lecture. Elle pense que Thomas Wolfe et Ernest Hemingway sont les plus grands écrivains contemporains. Sa chanson favorite est "Smoke Gets in Your Eyes". Elle



Sur le plateau du film Warner Brothers "Cash McCall", Christo Christy interview la jeune Madame Robert Wagner. Natalie Wood tient sur ses genoux son petit French Poodle, Chichi.

(Photo Warner Brothers)

aime Nat King Cole et la musique de Johann Sebastian Bach. C'est son ambition de paraître en vedette sur le Broadway dans une pièce. Au cinéma, elle voudrait interpréter les genres de rôles qui donnèrent la gloire à Vivien Leigh et Bette Davis. Ses sports favoris: la natation, l'équitation et de longues randonnées en voiture le long de la côte du Pacifique.

Natalie Wood mesure cinq pieds deux pouces et ne pèse que 94 livres. Ses cheveux et ses yeux sont bruns.

Elle appuie sa "petitesse physique" contre les six pieds de son jeune mari, Robert Wagner.

En lui faisant voir la photographie d'il y a onze ans, je remarquai par ces paroles: "A dix ans, vous étiez une petite fille heureuse et largement favorisée et voilà que maintenant, vous êtes une jeune femme bienheureuse!"

Natalie Wood eut un sourire bien éloquent et elle répondit: "Vous avez bien raison, car j'ai l'impression d'être la femme la plus heureuse de Hollywood et je voudrais que ce même bonheur ne prenne jamais fin".

Natalie Wood était en bonne compagnie, le jour où je lui rendais visite, car elle tournait: "CASH MCCALL" avec nul autre que le populaire "MAVERICK", JAMES GARNER.

Natalie Wood a toutes les raisons pour être reconnaissante à la vie. L'Adolescence aurait pu anéantir son talent d'enfant et comme il arrive assez fréquemment, elle eût eu en grandissant, moins de charmes féminins... mais c'est tout le contraire, car Natalie Wood est aujourd'hui, non seulement une actrice bien douée, car elle se double d'une ravissante beauté. Et sa carrière d'adulte ne fait que commencer.

On peut espérer d'elle, les plus belles et les plus grandes choses. CHRISTO CHRISTY.

Réponses aux questions

N.B. — Ce courrier est un service gratuit de La Tribune à ses lecteurs et lectrices. Prière cependant de ne poser que trois questions par lettre. Ce qui n'empêche pas d'écrire aussi souvent qu'on le désire. Adressez directement vos demandes à Christo Christy, Madison-Plaza, Apt "A" 1025 Second Street, Santa Monica, California.

Cher Christo: J'aurais quelques questions tout à fait différentes à vous demander que celles du cinéma et ça me ferait grand plaisir si vous pouviez me répondre, car à part vous, je ne saurais vraiment où m'adresser. D'abord je suis une jeune fille de 20 ans et comme plusieurs jeunes filles, je rêve d'aller travailler en Californie, peu importe le genre de travail, à part d'être serveuse dans les restaurants. Pendant trois ans, je fus à l'emploi d'une grosse compagnie ici, en qualité de téléphoniste. Peut-être pourrais-je me trouver de l'ouvrage comme ça la-bas? Mais c'est le moindre de mes troubles, j'aimerais surtout savoir où je pourrais aller en Californie. Je ne connais aucune place sauf Hollywood et Los Angeles... où sont les acteurs et actrices. Mais, je crois qu'à ces endroits la vie doit être très dispendieuse. Voulez-vous me suggérer s'il vous plaît où je pourrais aller et dans quelle ville? Je voudrais amasser beaucoup d'argent et être indépendante. Je suis très sérieuse et débrouillarde et, en plus, parfaitement bilingue. Je ne sais du tout si c'est possible pour vous de me répondre à ce sujet, mais ça me ferait bien plaisir, car c'est à mon plus grand désir. Voulez-vous me répondre personnellement, S.V.P.? Et que pensez-vous de mon idée, Monsieur?

Je demeure votre toute dévouée, Andrée de Sherbrooke.

Rép.: L'occupe ce poste pour servir les amis et amies canadiens, même, je vous l'assure en dehors du cadre mirifique du cinéma. Tout d'abord, je m'excuse de ne pas vous répondre personnellement selon votre désir... quoique ce soit moi qui réponde, admettons que c'est tout de même "personnel". Je connais une jeune fille de Montréal (elle est maintenant Madame) qui travaille à Los Angeles comme téléphoniste pour une grosse compagnie. Si vous avez l'expérience et êtes parfaitement bilingue, je pense que ce serait facile pour vous de vous caser ici. Remarquez que ce n'est qu'une opinion... et non pas un conseil. Je n'endosse aucune responsabilité morale. Il est vrai que le coût de la vie est plus élevé ici, mais les salaires sont de beaucoup plus rémunérateurs aussi. Los Angeles (Hollywood) est la ville de l'avenir aux Etats-Unis et sera la plus populaire d'ici quelques années... et cela, non pas seulement à cause de son industrie cinématographique... mais de ses innombrables entreprises commerciales. D'ailleurs, il est possible de vivre n'importe où selon ses "moyens", n'est-ce pas? Il n'y a que les ânes qui s'égarent dans une métropole... où la voiture-automobile est la Reine de la route. Il y a aussi San Francisco, que d'aucuns préfèrent à Los Angeles. Ce que je pense de votre idée, de votre projet? Vous ne serez sûrement pas la première Canadienne-Française intelligente à se créer une situation enviable au pays du soleil et dans la ville des illusions. J'espère qu'il restera encore des compatriotes au pays de l'érable, si jamais j'y retourne, ne serait-ce que pour une visite. Si vous vouliez prendre le chemin de la Californie pour devenir une actrice, je vous dirais sans hésitation; restez chez-vous. Dans votre cas qui semble logique, je vous souhaite bonne chance et n'oubliez pas tout d'abord une première consultation avec le Consulat Américain.

"CHER MONSIEUR CHRISTO, Vous me reconnaissez j'espère? C'est encore moi, Gina 2ième. Je vous écris cette fois pour vous remercier sincèrement de m'avoir donné tous les renseignements au sujet des cours d'art dramatique. Merci beaucoup. J'apprends l'art dramatique depuis le 20 février 1959. Je suis très heureuse. J'espère de tout mon coeur que je pourrai vous rencontrer un

jour. Je voudrais vous demander quelque chose: voulez-vous s'il vous plaît me donner les adresses des actrices suivantes: Zsa Zsa Gabor, Marilyn Monroe, Mari Blanchard, Terry Moore, Debbie Reynolds et Doris Day? Merci beaucoup à l'avance. Une fervente de votre courrier,

Gina 2ième de Sherbrooke."

Rép.: — Merci pour votre bon mot de reconnaissance et croyez bien que je suis heureux d'apprendre que mes humbles conseils vous furent utiles. Merci également pour l'envoi de votre seconde photo. Pour ma propre information, auriez-vous la bonté de me dire où vous poursuivez présentement votre cours d'art dramatique? La prochaine fois, il serait ainsi plus facile de fournir l'information à d'autres personnes. Merci. Zsa Zsa Gabor n'est pas sous contrat pour aucune compagnie de cinéma. Il est actuellement question qu'elle entreprenne bientôt une série à la télévision. Elle serait une tante d'un neveu: genre "Auntie Mame". Marilyn Monroe habite New York avec son mari, Arthur Miller. Mari Blanchard et Terry Moore, même réponse que Miss Gabor, aucun contrat spécifique. Debbie Reynolds, Paramount Pictures, 5451 Marathon Street, Hollywood 38, California. Doris Day, Columbia Pictures, 1438 North Gower, Hollywood 28, California.

Cher Christo: Je lis régulièrement votre courrier et je l'admire beaucoup. Je vous en félicite. J'aimerais avoir quelques renseignements sur l'acteur Jeff Chandler; tourne-t-il encore des films, est-il vrai qu'il est divorcé, et son âge? Merci et je souhaite que vos reportages continuent encore longtemps.

G. B. R. Asbestos, Qué.

Rép.: — Jeff Chandler est né à Brooklyn, N. Y., le 15 décembre 1918. Artiste commercial, il obtint une bourse d'études d'art dramatique. Il débuta plus tard à la radio dans les séries "Michael Shayne", et "Our Miss Brooks", Universal-International l'engagea par contrat. Premier film: "Sword in the Desert". Père de deux enfants, des filles, il est séparé de son épouse Marjorie Hoshelle depuis octobre

1957... et est encore de divorce. Il est qu'épouse Esther Williams tainement qu'il tourne plus récents films: "The Sun", avec Susan H "Jayhawkers".

"Monsieur Christy, vous demander des renseignements sur Perry Como Weissmuller. Première ry Como: pourriez-vous son origine, son âge renseignements que? Maintenant, Johnny V pouvez-vous me donner renseignements sur ce garçon.

Signé: Rép.: — Perry Cor rigine italienne et il fils de Pietro et Lucia 14 ans il était barbière la musique, mais jamais Epousa en 1933, Rose une amie d'enfance. Trois enfants et hab Point, Long Island, est âgé de 46 ans. John muller? Votre question sur le fils? Si 10 ans, eut un rôle dans

A Holly

Metro-Goldwyn-Mayer Hardy Comes Home"

"Christo Christy: votre courrier et je tout de suite mes questions-riez-vous me dire l'âge d'olph Scott, sa date de son adresse, s'il est marié a des enfants et serait d'avoir son numéro de ne? Merci beaucoup. UNE J

Rép.: — Randolph né à Orange Virginie, vier 1903. Son adresse Brothers Pictures, California. Il est marié et fils, Chris. Son numéro téléphone? Tous les articles des numéros silencieux riosité, demandez à longue distance et vous part de la réponse donnera.

Sincèrement, Christo Christy,



L'arrivée de Gina Lollobrigida à Hollywood, pour la réalisation de son premier film dans la Capitale du Cinéma: "Never So Few", dont elle partagera la vedette avec Sinatra. Sur cette photo, on voit Frank Sinatra tenant dans ses bras la jeune Gina Lollobrigida.



Ce doit être la température !



Un mensonge qui rapporte . . . une dépense imprévue



Tarzan

Après que Tarzan eut secouru le vieux chef de Nabu le sorcier, les amis de ce dernier qui trafiquent les armes arrivèrent au village.



"Baku, où est notre ami!" demandent les trafiquants au chef. "Quel est cet étranger qui a pris la place de Nabu à côté de vous?"

Mon ami, ici, est Wow-Wow, le chef sorcier du grand peuple Sulu dans le sud. Il veut des armes!

J'ai des armes seulement pour les Africains qui sont mes amis! Je connais la tribu des Sulu, mais je ne les ai jamais vus — ils étaient des guerriers!

Nous sommes toujours de grands guerriers... mais nous n'avons que des flèches et des lances pour combattre nos ennemis!

Que dit le colonel Worthy, Tarzan?

Il parle bien dans le langage des trafiquants Swahili!

Si Sulu ont des armes et des balles, Sulu tueront beaucoup d'ennemis! Combien les Sulu devront payer pour mille fusils?

Nous avons des fusils comme ceux-ci pour nos amis! Ça tue vite

RAT-A-TAT... RAT-A-TAT...

Des fusils magiques! Donnez-nous en beaucoup et nous attaquerons la mine d'or - nous tuerons les ennemis! Vous aurez beaucoup d'or pour vous, NOS amis!

Mon peuple habite loin dans le sud... nous sommes en colère depuis longtemps contre les étrangers de la mine d'or... Donnez des armes aux Sulus, nous aurons la mine et beaucoup d'or pour vous!

Quelle chance, Abool! S'ils sont en colère contre les étrangers de la mine d'or, ils peuvent nous être utiles - avec des armes!

L'appât de l'or leur fait avaler l'hameçon. Ito. Le piège se referme sur "nos amis" les trafiquants d'armes!"

LE CHAT DE CICERON

Désire préfère avoir faim!

Pristi, je suis si affamé que je mangerais une baleine!

Hum! Ça a l'air intéressant!

Il faut d'abord que je la sorte du chemin!

J'espère que c'est de quoi

BECK!



HÉ MARGUERITE ! C'EST-Y ASSEZ CHAUD À TON GOUT ?

C'EST PAS LA CHALEUR QUI ME FATIGUE, IGNACE C'EST L'HUMIDITÉ



ELLE NE TE FAIS PAS SUER ?



TU VEUX PAS TE SAUCER UN PEU MARGUERITE ?

NON MERCI L'EAU DURE EST MALSAINE POUR LA PEAU



L'EAU DURE ? CETTE EAU N'EST PAS DURE UNE MIETTE

JE N'AIME PAS L'EAU FILTRÉE



ELLE N'EST PAS COMME LES AUTRES FILLES N'EST-CE PAS ?

ÇA C'EST VRAI ELLE NE RESSEMBLE À PERSONNE



J'AI SOIF AS-TU UNE TASSE ?

ON N'A PAS DE TASSE EN PLUS NE BOIS PAS DE CETTE EAU ELLE EST TERRIBLEMENT DURE !



MMMM C'EST DÉLICIEUX IL M'Y A RIEN DE MIEUX QU'UNE GOUTTE D'EAU GLACÉE QUAND IL FAIT CHAUD !

OUI MAIS N'OUBLIE PAS UNE CHOSE, IGNACE !



QUOI ?

UNE GOUTTE D'EAU NE FAIT PAS LE PRINTEMPS !



QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE POUR L'AMOUR

JE NE SAIS PAS MAIS N'OUBLIE PAS CETTE PHRASE !



JE CROIS QU'ELLE LIT TROP

QUAIS IL Y A SUREMENT QUELQUE CHOSE QUI NE VA PAS !



EDD 7-19



LORSQU'IL PÊCHE, LE PÉLICAN BRUN PLIE SES AILES ET PLONGE TÊTE PREMIÈRE POUR CAPTURER SA PROIE SOUS LA SURFACE DE L'EAU



LES PETITS DU PÉLICAN SONT GOURMANDS ET DEMANDENT CONSTAMMENT DE FORTES QUANTITÉS DE POISSON PARTIELLEMENT DIGÉRÉ...



LE TRANSPORT DE LA NOURRITURE SERAIT UNE BESOGNE EXTÉNUANTE, SI CE N'ÉTAIT D'UN VÉRITABLE PANIER À PROVISIONS DONT LA NATURE L'A DOTÉ



CE SAC SOUS LE BEC N'A RIEN D'ESTHÉTIQUE, MAIS IL SIMPLIFIE LES VOYAGES DU NID AU TERRITOIRE DE PÊCHE



LORSQU'IL DÉCOUVRE UNE COLONIE DE POISSONS, PAPA PÉLICAN EN CHARGE AUTANT QU'IL PEUT EN EMPORTER !..



... ET ARRIVE À LA MAISON AVEC SUFFISAMMENT DE NOURRITURE POUR SATISFAIRE SA FAMILLE AFFAMÉE



LES NIDS DE PÉLICAN SUR LES CÔTES BASSES DES ÎLES DU SUD-EST SONT SOUVENT DÉTRUITS PAR LES TEMPÊTES TROPICALES, AUSSI, À LA FIN DE LA SAISON ILS COUVENT DE NOUVEAU

Dixie Dugan



JOS. BRAS-de-FER

M. Laff



MICHEL FINAUD

LANK LEONARD



MME MCGABBY ASSOYEZ-VOUS, NOUS ALLONS PRENDRE DU THÉ

JE VENAIS SEULEMENT POUR VOUS PARLER DE M. O'NEIL!



... ET C'ÉTAIT UNE BLONDE TRÈS ATTRAYANTE! C'EST TERRIBLE!

OH! VOUS VOUS TROMPEZ! M. O'NEIL EST UN HOMME D'UNE BONNE FAMILLE



... ALORS ILS FRIRENT UN TAXI ET S'EN ALLÈRENT

C'ÉTAIT CERTAINEMENT UNE PARENTE OU UNE AMIE, VOUS DEVRIEZ OUBLIER CELÀ, MME MCGABBY



HUM! LA VIEILLE COMMÈRE QUI NE SAIT QU'ATTIRER DU TROUBLE



BONJOUR MME MCGABBY JE SUIS CONTENTE DE VOUS AVOIR REVUE

BONJOUR ET JE VAIS PRENDRE VOTRE CONSEIL OUBLIER CELÀ



J'AI ENTENDU QUE CETTE VIEILLE COMMÈRE A DIT DE O'NEIL NE RÉPÈTE RIEN DE CELÀ

JE NE SUIS PAS UN COMMÈRE AUSSI JE L'AI CONVAINCUE QU'ELLE SE TROMPAIT



MME MCGABBY A DIT QUE O'NEIL SORFAIT AVEC UNE BLONDE

AH ELLE M'ÉNERVE CELLE-LÀ, CLANCY, NOUS SAVONS TOUS QUE CE N'EST PAS UN TYPE COMME ÇÀ



PERSONNE NE S'OCCUPE D'ELLE PHIL

JE SAIS, MAIS ÇA MONTRE QU'UNE MÉCHANTE LANGUE POURRAIT FAIRE DU TORT À UN HOMME



QUI, ET ELLE A TOUJOURS TORT

EXACTI UN JOUR JE VAIS LUI DIRE DE FERMER SA BOITE



ELLE SAUTE TOUJOURS AU CONCLUSION PHIL!

ELLE N'A RIEN FAIRE D'AUTRE C'EST POURQUOI ELLE FAIT CELÀ



JE SUPPOSE QUE TOUT LE VOISINAGE LE SAIS MAINTENANT

QUI ET O'NEIL NE SAURA PROBABLEMENT JAMAIS QUI L'A RÉPANDU



QUI SONNE À LA PORTE MICHEL?

M. O'NEIL!



LE JUGE PAQUIN

OUI PATRON, JE VIENS DE PARLER À BROWNING

IL NE VEUT RIEN ENTENDRE

OÙ TRAVAILLE-T-IL?



IL TRAVAILLE À CE POSTE D'ESSENCE DEPUIS PRÈS D'UN MOIS



JE VIENS DE PARLER AU PATRON, BROWNING IL VEUT TE VOIR

PAS MOI, PABLO



JE LE VERRAIS SI J'ÉTAIS TOI LE PATRON N'AIME PAS QU'ON SE MOQUE DE LUI



SALUT, PAUL COMMENT VA LE DÉPARTEMENT DE PROBATION

C'EST JUSTEMENT POUR ÇÀ QUE JE SUIS ICI, JUGE PAQUIN



JE SUIS DÉCOURAGÉ JUGE DEUX DÉTENUIS QUE J'AVAIS LIBÉRÉS SUR PAROLE ONT ÉTÉ CONDAMNÉS ENCORE

JE SUIS SÛR QUE TU AS TOUT FAIT POUR EUX, PAUL



J'EN DOUTE!

PAS MOI TU ES UN DES HOMMES LES PLUS DÉVOUÉS À SA CAUSE QUE JE CONNAIS



LE DÉVOUEMENT NE SUFFIT PAS IL FAUT QUE LES DÉTENUIS TRAVAILLENT DES LEUR SORTIE DE PRISON SUR PAROLE

IL FAUT DE PLUS QUE LEURS EMPLOYEURS AIENT CONFIANCE EN EUX

LES JUMELLES JACOB

DICK BROOKS



HÉ! LES JUMELLES, QUELLE BAGNOLE! DES ACCESSOIRES?

DANS SON TEMPS LES ACCESSOIRES ÉTAIENT LES PHARES

ELLE A DES ESSUIE-GLACE AUTOMATIQUES

QU'?

DANS LE RADIATEUR SA VAPEUR NETTOIE LE PARE-BRISE



ET CE PETIT RADIO?

C'EST CE QU'IL FAUT. ON NE L'ENTEND QUE LORS-QUE LE MOTEUR EST ARRÊTÉ



QUELLE BELLE VOITURE UN VRAI MODÈLE T.

JUSTE POUR DEUX

PAS DE DÉMARREUR AUTOMATIQUE ALORS!

SI ON PEUT SEULEMENT DÉMARRER

GRANVILLE VA POSER UN DÉMARREUR



ON PEUT TE REGARDER FAIRE?

PEU-PEUX-TU? OU-OUI



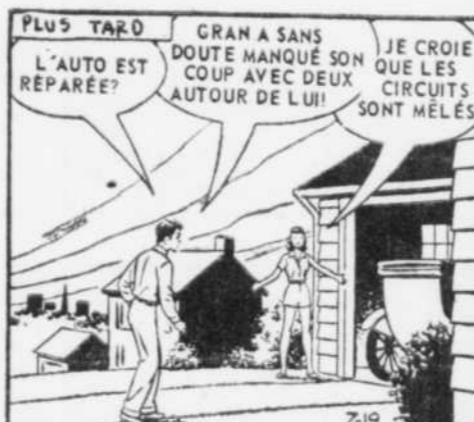
QUE FAIS-TU D'ABORD? NAGE... ET. ET

EUI... LA ROUE D'EN-ENGRE...



NE POSE PAS TANT DE QUESTIONS, JILL! IL POURRA PAS TRAVAILLER

JE VAIS CHERCHER UN GOUTER. CE SERA TRÈS, TRÈS LONG



PLUS TÂRD

L'AUTO EST RÉPARÉE?

GRAN A SANS DOUTE MANQUÉ SON COUP AVEC DEUX AUTOUR DE LUI!

JE CROIE QUE LES CIRCUITS SONT MÉLÉS



LE CONTACT FAIT JOUER LE RADIO

LE BOUTON DES PHARES FAIT CRIER LE KLAXON



COMMENT METTRE LE MOTEUR EN MARCHÉ?

QU'EN PENSES-TU?



TU TOURNES LA CLEF DES ESSUIE-GLACE

JE M'EN DOUTAIS

ENERVEZ-VOUS PAS. GRAN VA SORTIR DE LA LUNE POUR M'AIDER À RÉCOMMENCER

CAVALIER ROUGE



VIENS T'EN PIT

GOSH!



PIT COYOTE IL EST TEMPS DE VENIR MANGER

J'EN'AI PAS FAIM



VA DONC VOIR CE QU'IL A ROUGE

IL A L'AIR MALADE



IL M'A L'AIR BIEN

POURTANT JE LUI AI DIT DE VENIR MANGER ET IL A RÉPONDU QU'IL N'A PAS FAIM



IL EST MALADE OU IL SE MEURT

JE VAIS ALLER LE VOIR DUCHESSE



HÉ, PIT TU ES BIEN?

CHUT VA-T-EN! QU'EST QUI RIME AVEC ADORABLE

TES LÈVRES SONT ROUGES, TU AS LES YEUX BLEUS, SOURCE D'AMOUR, PIT

GENTILLE FILLE QUE J'ADORE REVIENS VERS MOI, PIT



LE PAUVRE IL CROIT QUE CETTE ACTRICE EST VRAIMENT EN AMOUR AVEC LUI



ÉCOUTE GARÇON CE N'EST PAS CE QUE TU PENSES

JE T'AI DIT QUE JE VEUX ÊTRE SEUL, LAISSE MÉS POÈMES



MAIS LES ACTRICES PARLENT GOMME ÇA SANS CONVICTION

TU ES JALOUX

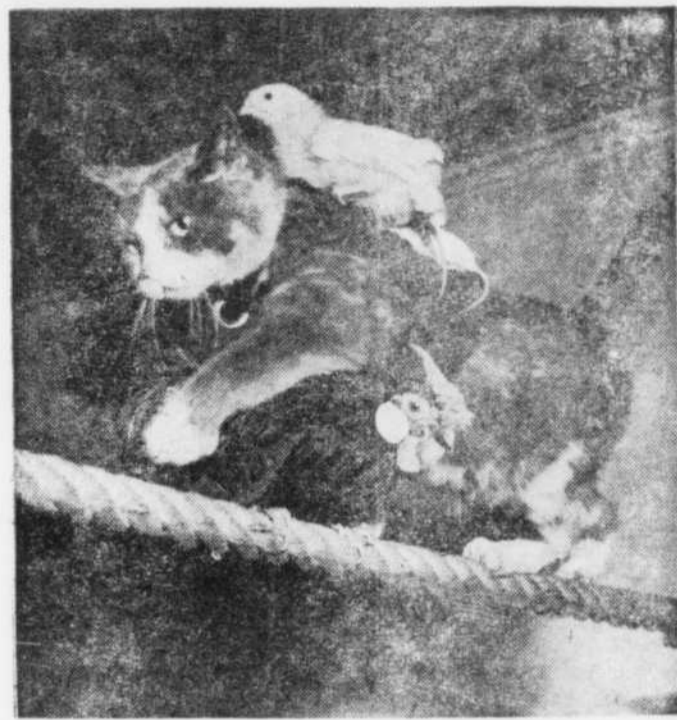
OH, NON

Avec Oncle Normand et Tante Gisèle

Entente cordiale... chez les animaux



C'est difficile à croire, mais tous les animaux que vous voyez ici s'entendent merveilleusement en dépit du fait que plusieurs d'entre eux sont des ennemis traditionnels dans le monde animal. L'épagneul de gauche a adopté quatre petits lapins qui erraient autour de la maison de ses maîtres près de Detroit, Mich. La chienne paraît très fière de sa décision. — La chatte qui s'appelle



Sonja et qui marche sur la corde raide, à droite, est en train de passer bien poliment par-dessus une paule. Sur son dos, on aperçoit deux souris blanches et un petit poulet. Peut-être est-ce le seul moyen que ces derniers ont trouvé de faire la traversée ?

Le parapluie, étonnante invention

Le parapluie est une petite invention que nous considérons maintenant comme très ordinaire et qui fait partie de notre vie quotidienne, mais il n'en demeure pas moins une invention de laquelle nous devrions remercier le Ciel.

Lorsqu'une averse nous surprend sans parapluie, nous réalisons l'importance de ce dernier.

On ne sait pas au juste quand les parapluies furent inventés, mais on sait que leur usage ne fut d'abord permis qu'aux rois et aux reines.

Ces derniers commencèrent par les utiliser comme décoration au-dessus de leur trône plutôt que comme protection contre les intempéries. Les Chinois furent les premiers à songer à s'en servir contre le soleil trop ardent aussi bien que contre la pluie.

Le plus fameux de tous les parapluies fut celui dont on trouve la description dans le livre "Robinson Crusoe". Robinson sur son île avait fait lui-même ce parasol en utilisant des peaux de bêtes dont les poils étaient tournés vers l'extérieur.

Lorsque les premiers parapluies firent leur apparition dans les rues de Londres, bien des gens se moquèrent de ceux qui s'en ser-

vaient. Quelques cochers faisaient exprès d'éclabousser les gens qu'ils rencontraient portant des parapluies, ou frappaient ces parapluies à grand coup de leur fouet. C'est qu'il savaient qu'un passant muni d'un parapluie n'aurait probablement pas besoin de

Parmi les nouveautés en matière de parapluies, on peut citer les parapluies carrés (qui protègent les épaules aussi bien que la tête) et d'autres qui possèdent une mentonnière et des courroies d'épaules qui permettent au parapluie de tenir tout seul et à celui



leurs services même s'il faisait mauvais.

Quelquefois, on pouvait louer les parapluies à l'heure dans certains hôtels ou certaines boutiques.

L'une des plus anciennes variétés de parapluies avait une baleine plus longue que les autres. A cette baleine était attaché un long fil de métal qui traînait derrière le porteur du parapluie lorsque ce dernier marchait et était censé agir comme paratonnerre.

La mode joue aujourd'hui un grand rôle dans l'industrie des parapluies. Les jeunes filles et les femmes surtout essaient d'associer leurs parapluies à leurs souliers, à leurs robes, à leurs sacs à main ou à leurs écharpes.

Quelques-unes des épouses des présidents des Etats-Unis possèdent de mignons petits parapluies à peine assez grands pour couvrir un chapeau ou un bonnet.

L'un des plus grands parapluies jamais vus fut fait sur commande pour Sir Hubert Wilkins, l'explorateur de l'Arctique. Ce parapluie avait 8 pieds de diamètre. Recouvert de neige, il pouvait constituer un véritable igloo.

Le fameux poète James Whitcomb Riley faisait de son parapluie un usage original. Il l'utilisait en effet comme réceptacle pour les notes qu'il prenait ici et là en vue de poèmes futurs.

qui le porte d'avoir les deux mains libres.

Charlotte Dowdall

Les moineaux ont leur utilité

Le moineau anglais n'est pas anglais — et n'est pas un moineau non plus.

Le moineau anglais est en réalité un pinson apporté d'Europe en Amérique il y a plus d'un siècle. Plus exactement, les premiers "moineaux" furent lâchés dans un parc de Brooklyn, N.Y., en 1852.

Bien des gens considèrent les moineaux comme un fléau publicé ces gens ont peine à croire qu'on les ait délibérément établis en Amérique.

Il fut un temps où les amateurs d'oiseaux sauvages les accusaient de chasser les autres oiseaux d'espèces plus utiles. Les fermiers les accusaient de manger trop de grain.

Fresque personne ne disait de bien d'eux. Ils mangeaient comme des ogres et ne chantaient pas. Le témoignage en leur faveur qui ressemblait le plus à un compliment était ce dernier: "Ils sont moins nuisibles que les étourneaux!"

Ces petits oiseaux robustes et très adaptables aiment vivre près des humains. Ils n'ont pas peur de faire leur nid derrière les signaux de la circulation, dans les tunnels du bryant métro, à l'intérieur des enseignes au néon, près des gares de chemin de fer et à bien d'autres endroits aussi peu confortables.

En un sens, les moineaux valent presque les poteaux indicateurs. En effet, à mesure que l'on approche d'un endroit habité, on constate que ces oiseaux sont de plus en plus nombreux. Quand au contraire leur nombre diminue, on sait que l'on s'en va vers la solitude. Plus il y a d'êtres humains, plus il y a de moineaux.

La plupart des citadins considèrent le moineau comme un oiseau terne et sale. La principale raison de cette opinion, c'est que n'importe quel oiseau sauvage qui habite une grande ville est sale. Il faut plus qu'un bain de temps à autre pour enlever de ses plumes la poussière et la saie. C'est pourquoi les gens de la ville en visite à la campagne, lorsqu'ils aperçoivent un moineau, croient découvrir un nouvel oiseau. Ils sont tout surpris de constater qu'il s'agit simplement d'un moineau ordinaire — mais d'un moineau propre!

Si vous décidez de nourrir les oiseaux de votre voisinage, vous verrez forcée de jeter les petits moineaux agressifs.

Les moineaux seront en effet les premiers à visiter votre petite auge; rassurés par leur présence, les autres oiseaux ne craindront plus de s'approcher de "l'étrange invention". Des oiseaux plus beaux suivront les moineaux sans peur, et votre petite auge à grain se verra acquies des clients réguliers.

Pour les gens qui n'aiment pas se voir forcés de détecter quoi que ce soit de ce que Dieu a créé, voici de bonnes nouvelles. Il semble en effet que les moeurs des moineaux soient en train de changer. Au lieu de manger autant de grain qu'autrefois, ils ajoutent de plus en plus d'insectes nuisibles à leur menu.

Betty BARFORD

JARDIN ZOOLOGIQUE



On dit que le nom "PINGOUIN" a été donné à cet oiseau par les navigateurs espagnols du 17e siècle. Il l'appelaient en effet "penguino", mot dérivé de "pinguigo", qui signifie "le graisseux".

DICK TRACY

COIN DES JEUNES

Panel 1: Les pièces des machines à sous fondues en un lingot par la foudre sont données au com-
té comme monument.

Panel 2: Deux voleurs tués par la foudre !
Le troisième meurtrier par la police.

Panel 3: Tu n'as jamais été aussi content de vivre dans la maison depuis bien longtemps, fils.
Comme je le disais maman, ce sont mes vacances et j'ai pensé les passer avec vous.

Panel 4: Maman, je voudrais te poser une question. Penses-tu que j'ai l'air différent des autres gens?
Différent ?

Panel 5: Certainement pas, fils ! Tu es élégant comme les autres membres de la famille des Rhodents. Nous venons tous du même moule, fils.

Panel 6: Qu'est-ce qui te fait poser une question aussi stupide ?
Oh ! Un ami m'a dit une fois que je ressemblais à un rat !

Panel 7: Un rat ? Un rat ? Oh, pour l'amour du ciel, fils. Que cela est ridicule. Ha-ha-ha-ha...

Panel 8: Quoi de neuf dans le journal, fils ? Ton père et moi ne l'avons plus jamais lu depuis que nous avons perdu la vue.

Panel 9: Toujours la même chose, maman !
Un rat ! Quelle blague ! C'est incroyable de voir à quel point les journaux ont l'esprit enfantin ! Ha-ha-ha-ha !

Panel 10: Fils, tu n'as jamais dit à ton père ce que tu faisais pour gagner ta vie.

Panel 11: Et, aux quartiers généraux - -
Encore un peu de rouge, Lise. Il faut que vous ressembliez exactement à Fatty.

Panel 12: Que fais-tu Fiston ?
Où est-il allé, maman ?
Mon petit où se-tu ?

Mots en triangle

Elles sont numérotées dans un livre.
Mesures de surface.
On le redoute l'hiver.
En matière de Consonne.

Le jeu des "IR"

Raillerie.
Phénomène d'optique.
Fruits.
Enlève.
Le contraire du passé.

Mots en carré

Animal orgueilleux.
Surface.
Lisière.
Venues au monde.

Métagramme

Avec un P, je régnais sur des âmes.
Avec un T, je frappe légèrement.
Avec un C, je suis un vêtement.
Avec un R, je suis un outil.

Rions un peu

Monsieur, dit le docteur, vous êtes un homme intelligent. Je ne puis vous cacher que vous êtes sérieusement malade. Avez-vous quelqu'un à faire prévenir ?
— Oui.
— Qui donc ?
— Un autre médecin.

X... se vient, à l'auberge, à parler de vaccination avec son ami Z...
— Moi — Je ne suis pas du tout pour les vaccinations. J'ai un neveu qui est mort deux jours après avoir été vacciné.
Z... Vraiment ? Mais de quelle maladie est-il mort ?
X... D'autruche. Il a été écrasé par un train.

Une maman amène sa fille chez le médecin parce qu'elle perd beaucoup ses cheveux.
Après l'avoir examinée, le médecin déclare :
— Ce qui cause la calvitie, ce sont les microbes.
— C'est ce que j'ai pensé tout de suite, s'écria la mère avec empressement : j'en ai déjà tué trois dans son lit.

Montesquieu discutait un jour sur un fait avec un conseiller du Parlement de Bordeaux. Celui-ci, après plusieurs raisonnements débilités avec feu, s'écria :
— Monsieur le président, si cela n'est pas comme je vous le dis, je vous donne ma tête.
— Je l'accepte, répondit Montesquieu, les petits présents entretiennent l'amitié.

Charades

Mon premier, à mes yeux, dépeint l'immensité,
Mon second au logis ramène la santé.
Mon tout eût autrefois plus d'un adorateur.
Rép. MERCURE (mer-ure)

Mon premier est une note de musique.
Mon second est poète et se sème.
Et mon tout est bien douloureux.
Rép. MIGRAINE (mi-graine)

Dix fois cent ou bien grain, voilà tout mon premier.
Entre deux mêmes dates Est mon deux. Les oiseaux réverent mon entier.
Car, du ciel, il éclate !
Rép. MILAN (mil-an)

Mon un est riche : il contient au moins deux fois cent.
Mon deux est isolé : n'y allez pas sans barque.
Mon tout est un rapide, un archipel du St-Laurent.
Rép. MILE-ILES (mille-iles)

Il vient et va sans bruit, il travaille en silence.
On peut le proposer pour modèle à l'enfance.
A ses menus besoins, d'avance il la prévient.
Et lorsque vient l'hiver son genier (est pourvu)
Rép. FOURMI (four-mi)



Relier les points par ordre numérique.



Relier les points par ordre numérique.

La tournée des studios

en instance
est qu'il
Bien cer-
encore. Ses
nder in the
ward, et

Je viens
renseigne-
et Johnny
ment, Per-
us me dire
et autres
ous aurez.
Weissmuller,
r des ren-
on? Mer-

14 été.
no est d'o-
septième
Como. A
Il étudia
le chant.
le Belline,
le couple a
ite Sands
Y. Perry
ny Weiss-
porté-t-
n, il a 17
le film

Au cours des derniers jours
j'eus l'occasion de faire une tour-
née de quelques studios en y ren-
contrant sur les différents pla-
teaux, les vedettes qui étaient au
travail.

A la compagnie Columbia, les
films présentement en chantier
sont tournés dans différents pays,
alors je m'arrêtai devant les ca-
mères de la télévision montrant
"The Donna Reed Show" et "Fa-
ther Knows Best". Désormais, il
sera plus facile de répondre aux
nombreuses questions de nos lec-
teurs et lectrices qui demandent
des informations au sujet de cer-
taines émissions qui passent à
CHLT-TV.

Par exemple, disons tout de
suite que c'est Carl Betz qui inter-
prète le rôle du mari de Donna
Reed dans la série qui porte le
nom de la belle vedette.

Aux studios Twentieth Century-
Fox l'on tournait "A Private's Af-
fair" et l'on était en répétition.
Toutefois, j'eus le temps de faire
la connaissance de Barry Coe qui
est la vedette de ce film dont il
partage les honneurs avec Gary
Crosby, Sal Mineo et Christine

On sait que le mari de Chris-
tine Carere se rendit à Hollywood
dans le but de s'y tailler une car-
rière au cinéma, mais jusqu'ici ses
démarches demeurent infructueu-
ses.

Sur les plateaux extérieurs per-
manents des studios Twentieth
Century-Fox, nous cherchons l'é-
quipe des artistes et techniciens
qui tournent des scènes pour le
film "Blue Denim" mais nous
ne trouvons personne et
Wendell Corey est parti chez lui,
alors que le lendemain il doit
commencer sa journée de travail
plus à bonne heure que d'habitue-
de.

Nous revenons à l'intérieur et,
cette fois, nous sommes à côté
de la caméra qui enregistre les
scènes du film "BLUE ANGEL,"
dont les principales vedettes sont
MAY BRITT et CURT JUR-
GENS.

Pour une scène de cabaret au
cours de laquelle elle chante, May
Britt est en pleine répétition aussi
et comme elle est nerveuse à la
pensée de cette reprise du premier
grand succès de Marlene Dietrich,
on me dit qu'il sera impossible
d'avoir un interview avec elle.

Cependant, Curt Jurgens est li-
bre et je cause avec lui en fran-
çais. L'attitude de Curt Jurgens a
beaucoup changé. L'an dernier sur
le plateau du film Columbia "Me
and the Colonel", il me fut impos-
sible de l'approcher.

Aux studios Warner Brothers
de Burbank, il n'y a pas aujourd-
hui de films en chantier...
sauf des fragments de quelques sé-
ries populaires à la télévision.

Je m'arrête donc à "77 SUN-
SET STRIP" et je cause de nou-
veau avec Roger Smith que j'ai
antérieurement rencontré à
Universal-International alors qu'il
tournait "Never Steal Anything
Small" avec James Cagney.

Il me parle de son épouse Vic-
toria Shaw qui, enfin, a repris son
travail et sa carrière prometteuse
à la suite de son rôle dans l'inou-
blable film "THE EDDY DU-
CHIN STORY", alors qu'elle était
la partenaire du regretté Tyrone
Power. Roger Smith m'apprend
qu'il y a maintenant une nouvelle
addition à la famille. Monsieur et
Madame sont maintenant les pa-
rents d'une fille et d'un garçon.

Carol Ohmart est la partenaire
de Roger Smith dans la séquence
que l'on tourne aujourd'hui pour
"77 Sunset Strip". Il s'agit d'une
scène de restaurant. Carol Oh-
mart quoique jolie, est froide et
distante. On s'approche plus facile-
ment des personnes qui sont gran-
des par le don d'une force inté-
rieure. Carol Ohmart n'offre que
l'importance de sa personne, il y
a une résonance fautive dans sa
conversation qui manque d'inté-
rêt.

Nous arrivons sur le plateau de
"SUGARFOOT" dont la vedette
est Will Hutchins. C'est un "bon
diable" qui n'affiche aucune pré-
tention et qui, avec volubilité, me
renseigne parfaitement sur le tra-
vail qu'on accomplit présentement
dans cette populaire série. Ce sont
là des interviews qui deviendront
des reportages pour les lecteurs et
lectrices de "La Tribune".

Un autre jour, je me rendais
aux studios Paramount. Cette fois
dans le but unique de faire la re-
contre de Jerry Lewis. Ne croyez-
vous pas qu'un tel déplacement
soit suffisant? Jerry Lewis tourne
"VISIT TO A SMALL PLAN-
ET". A le voir agir continuelle-
ment devant et hors du champ de
la caméra, on ne s'étonne pas de
la récente recommandation de son
médecin qui demandait à l'acteur
de ralentir ses activités.

Après Jerry Lewis, j'ai le plai-
sir et la satisfaction de faire la
connaissance de Fred Clark...
dont la réputation n'est plus à fai-
re et qui se signala brillamment
aux côtés de Rosalind Russell
dans "Auntie Mame". Voilà, en
résumé, mes activités de ces jours
derniers. Nous nous retrouverons
dans "La Tribune".

Une agréable réunion offerte
par les studios Universal-Internat-
ional après la représentation du
film: "This Earth Is Mine", dont
les vedettes sont Rock Hudson,
Jean Simmons, Dorothy McGuire
et Claude Rains.



SOEUR LUC — Audrey Hepburn person-
nifie Sister Luke, une religieuse hospita-
lière, dans le film Warner Brothers "The
Nun's Story" basé sur le livre populaire de
Kathryn Hulme. Filmé au Congo, à Rome
et en Belgique, le drame intense et per-

sonnel de la jeune fille atteint son dé-
nouement lors de l'invasion des Nazis en
Belgique. Cette oeuvre cinématographi-
que magistrale a été dirigée par Fred
Zinnemann en Technicolor.

(Photo Warner Brothers)

Le rôle de Sister Luke lui vaudra-t-il un autre Oscar?

Warner Brothers présente la
production de Fred Zinnemann en
Technicolor: "The Nun's Story"
mettant en vedette, Audrey Hep-
burn... avec Peter Finch, Dame
Edith Evans, Dame Peggy Ash-
croft, Dean Jagger et Mildred
Dunnock, Beatrice Straight, Pa-
tricia Collinge, Rosalie Crutchley,
Ruth White, Barbara O'Neill et
d'autres. Réalisation: Henry Blan-
ke, metteur en scène: Fred Zinne-
mann. Scénario de Robert Ander-
son, d'après le livre de Kathryn C.
Hulme. Directeur de la photogra-
phie: Franz Planer, A. S. C. Du-
rée du film 149 minutes.

La compagnie Warner Brothers
croit que "The Nun's Story" est
un chef-d'oeuvre de l'art cinéma-
tographique.

Nous étions environ 800 corres-
pondants et journalistes pour voir
ce film à l'Academy Award Thea-
tre et sur ce nombre quelques ca-
tholiques seulement et je dois avou-
er que j'ai rarement constaté
un silence aussi religieux de la
part des reporters. Kathryn C.
Hulme, il faut l'admettre a écrit
une oeuvre puissante en dépit
de l'austérité de son sujet. Car
c'est là, devant nos yeux, le dé-
nouement de la vie toute simple
d'une religieuse dont l'aspiration
est de servir l'humanité dans les
profondeurs de l'Afrique. Si Fred
Zinnemann n'est pas catholique,
il est sûrement mystique, car on a
l'impression que c'est avec un
amour divin qu'il dirigea "The
Nun's Story". Il y a de bonnes
personnifications secondaires qui

sont plus que remarquables, mais
Audrey Hepburn par la grâce de
sa simplicité, domine, comme il le
convient et d'une façon impérieu-
se, toutes les scènes où elle appa-
rait et l'on sent quand même sa
présence dans celles où son beau
visage est absent.

Je suppose qu'il fallait que le
film soit aussi long, afin de racon-
ter par le menu détail la lutte de
cette jeune fille, qui sous l'habit
religieux cherche à obtenir la per-
fection dans l'abnégation de toute
sa vie qu'elle juge encore bien
imparfaite.

"The Nun's Story" fait voir à
l'auditoire pour la première fois,
la prise d'habit religieuse dans la
religion Catholique Romaine.

Si un chef-d'oeuvre se compose
de simplicité et de sobriété, "The
Nun's Story" mérite ce classement
exceptionnel. C'est une oeuvre de
maître. "The Nun's Story" a été
fait pour les cinéphiles sérieux,
ceux qui analysent chaque détail,
les expressions faciales de la prin-
cipale vedette, qui a le don de
projeter sur l'écran, dans le cas
qui l'intéresse, toutes les émo-
tions... d'une âme qui cher-
che la sanctification. Et après tou-
tes les tribulations du cloître, elle
échouera, pour la seule raison,
qu'en face de Dieu, elle ne peut
aimer les ennemis, qui sans mer-
ci, tuèrent son père médecin, alors
qu'il soulageait la misère huma-
ine.

"The Nun's Story" est une étude
profonde de la vie monastique et
beaucoup changeront d'avis en

ne disant plus: "elle est heureuse,
si c'est sa vocation". Car chaque
jour apporte de nouvelles tribu-
lations, un renoncement perpé-
tuel, l'engloutissement total du
"moi".

Si "OSCAR" ne fait pas de dis-
cernement, entre les différentes
dénominations religieuses, Audrey
Hepburn sera de nouveau en lice
en mars prochain, pour l'Académie
du Monsieur en Or.

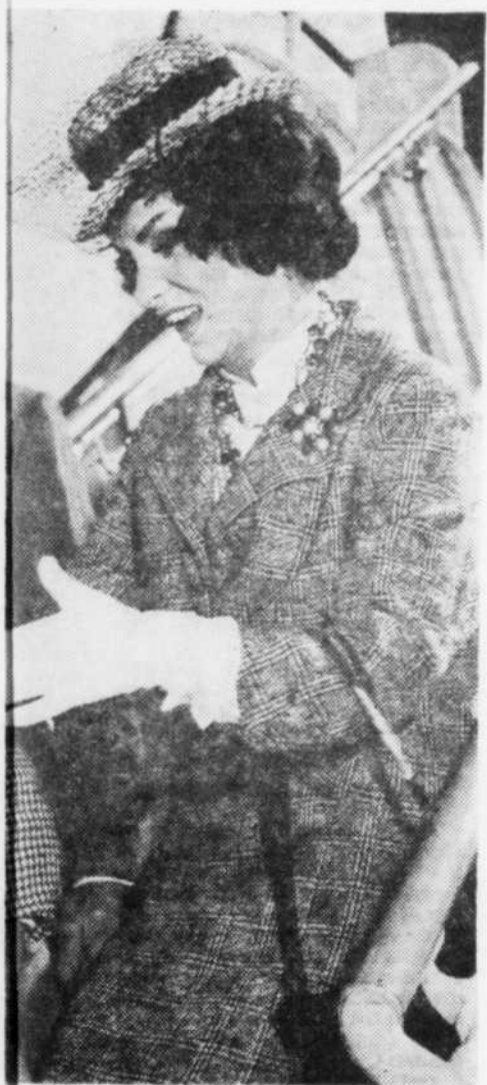
Sa personnification de "Sister
Luke" est indéniablement du cali-
bre académique.

CHRISTO CHRISTY

Film d'intérêt

Un film qui ne manquera pas
d'intérêt sera la réalisation de Car-
ol Reed, "OUR MAN IN HAVANA"
pour Columbia qui est
présentement en chantier à la
Havane. Les principaux interpré-
tes de ce film seront ALEC GUIN-
NESS, BURL IVES, ERNIE KO-
VACS, RALPH RICHARDSON,
NOEL COWAR et JO MORROW.
L'on vient de confier le premier
rôle féminin à MAUREEN O'-
HARA.

"OUR MAN IN HAVANA"
se tourne sur les lieux et est l'a-
daptation cinématographique du
roman à succès de Graham Gree-
ne. Carol Reed, en plus d'agir
comme réalisateur de ce film, en
sera également le metteur en scé-
ne.



... le fils de la belle vedette italienne,
... que son mari, le docteur Drago Milko
s'éclipse derrière la petite tête de

(Photo Metro-Goldwyn-Mayer)

Les exploits légendaires de Louis Cyr

(par André de la Chevrotière)

Il m'a été permis d'obtenir un récit authentique des "Mémoires" de Louis Cyr, par un membre de la famille du champion mondial des hommes forts.

C'est M. le docteur Aumont, médecin bien connu de Montréal, gendre de feu Louis Cyr, et qui eut l'avantage d'être non seulement apparenté au champion, mais aussi d'agir comme "manager" de ce dernier en même temps qu'il était son médecin personnel et de l'assister jusqu'à sa mort, survenue à Montréal le 10 novembre 1912 à l'âge de 49 ans seulement. Un frère cadet du champion, M. Johnny Cyr, âgé de 86 ans, vit encore à Ste-Hélène de Bagot.

Il nous fait voir une chambre remplie de trophées du champion: médailles, ceintures, etc. d'Europe et d'Amérique, ce qui démontre bien, nous dit-il, que Cyr était champion de la force naturelle dont les records n'ont jamais été égalés.

C'est lui qui nous a transmis les "Mémoires" que Louis Cyr a lui-même écrits et que nous citons:

Souvenirs de Louis Cyr

Bien souvent la vie de théâtre fut pour moi une véritable vie de famille. J'y trouvais, plus que dans les cirques, l'occasion de rencontrer des compatriotes et des amis. Oh! les joyeux quarts d'heure passés en compagnie d'anciens camarades d'enfance, ou au milieu de la bonne population canadienne-française des campagnes. Alors c'était à la bonne franquette.

Dans mes moments de loisir à St-Jean de Matha, ou au cours de mes voyages, j'avais appris à gratter le violon. Autrefois, je faisais sauter les gens de Lowell au moyen de giges à la mode. Ernest Lavigne me con-

naissait ce talent de "violonoux" et, alors qu'il était marchand de musique à Montréal, il me fit cadeau d'un joli instrument qui m'accompagna par la suite dans maintes de mes courses. Il m'avait aussi donné des leçons de violon à sa résidence, située rue St-Denis, près de la rue Ste-Catherine, lorsque j'allais le voir au sujet de mes contrats du parc Sohmer.

Bien souvent, aussi, pendant nos tournées à travers le Québec ou les centres canadiens-français de la Nouvelle-Angleterre, nous nous réunissions, la représentation terminée à l'hôtel qui me servait de demeure. Alors c'était le bal. Le violon de l'ami Lavigne remplaçait pour moi les haltères et les barils de ciment. Et l'on dansait... Ces moments de franche gaieté me tenaient cher au cœur.

Des études

Aussi c'est pendant mes voyages que j'ai appris à lire et à écrire et que je me familiarisai avec la langue anglaise. Pour le français, je m'acharnais à copier des pages des "DEVOIRS du CHRÉTIEN". Quant à mon bagage d'anglais c'était dans les journaux que j'allais le chercher.

Ma femme m'encourageait dans les efforts que je faisais pour m'instruire. C'est elle qui me lisait les pages des "Devoirs du Chrétien" lentement, en scandant chaque syllabe. Ai-je été docile écolier? Elle seule pourrait vous le dire...

La vie au cirque

Après mon retour d'Angleterre, je fis plusieurs saisons avec les cirques américains, notamment avec Ringling Bros & Barnum & Bailey, où je rencontrai maints champions dans tous les genres de sports. Un jour ce fut le célèbre John L. Sullivan, roi de la boxe, qui lui aussi fai-

sait une saison avec Ringling Bros. et avec qui je passai de gais moments. "Shake hands, old Canuck!" me dit Sullivan en me secouant les phalanges à les rompre. "We are the two champions; I, the champion of all boxers, you, the champion of all strong men".

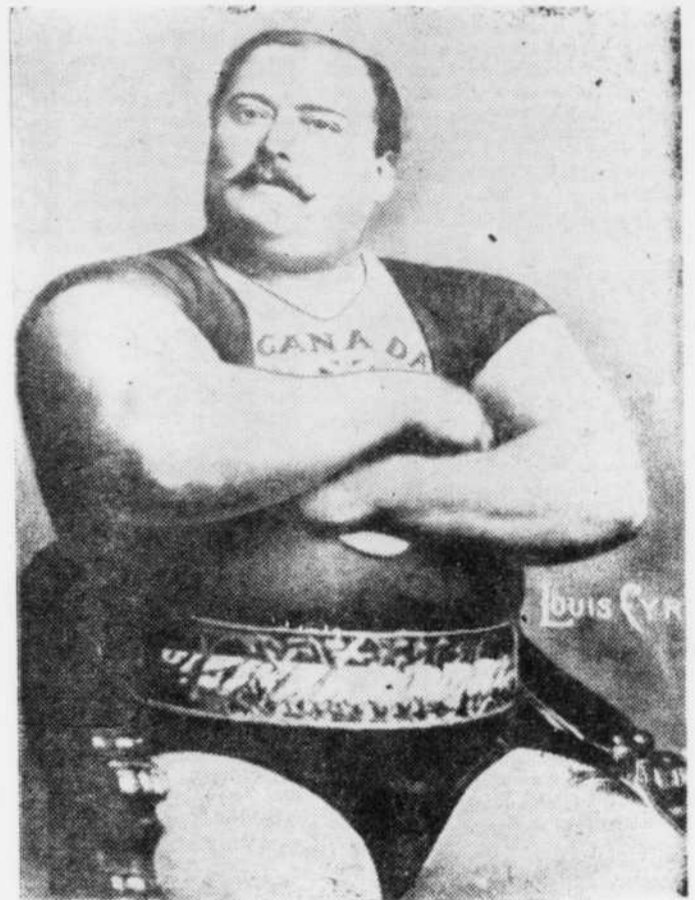
John était bien le type du joyeux compagnon, toujours prêt à faire quelque frasque, mais toujours prêt aussi à le regretter. Je l'ai vu jeter l'argent par les fenêtres, même des billets de \$100., dépensant sans compter dans des largesses folles ou pour des actes de charité qu'il se plaisait à multiplier. Il prenait le coup un peu fort et je craignais les accidents; mais John savait que j'étais homme à le maîtriser; quant à moi-même dans la vingtaine, je ne détestais pas trop les liqueurs.

Ses rencontres avec le curé Labelle

Et le Dr Z. Aumont nous signale que son beau-père aimait raconter des anecdotes survenues dans un restaurant de la rue Notre-Dame à Montréal où se rencontraient Honoré Mercier, Chapleau et le bon curé Labelle. Ce dernier, qui pesait environ 350 livres, s'installait toujours aux côtés de Cyr, au moment où, ordinairement, l'homme fort entamait un petit cochon de lait qu'il engloutissait dans une vingtaine de minutes, sans compter qu'il mangeait quatre repas par jour. Le curé Labelle avait lui aussi un gros appétit, et il lui arrivait parfois d'absorber, par distraction, deux repas vers l'heure de midi.

Lorsque Cyr et le curé Labelle se rencontraient à ce restaurant, ils se mettaient aussitôt à tirer au poignet.

Le brave curé colonisateur était aussi un solide athlète. Quand il allait dans les chantiers porter les secours de la re-



Louis Cyr à son retour d'Europe. Il porte la fameuse ceinture qui lui fut présentée en 1890 par le roi Edouard VII, emblème du championnat mondial des hommes forts.

ligion aux bûcherons, en hiver, il n'hésitait pas à se lancer dans la mêlée pour séparer les antagonistes.

Le fameux tournoi Michaud-Cyr à Québec

Le 17 mars 1885 un tournoi de championnat était organisé en la salle Jacques-Cartier (anciennement coin St-Joseph et de la Couronne, à Québec).

Ce tournoi était pour le championnat d'Amérique, entre Louis Cyr et David Michaud de Québec, et qui était doué d'une force extraordinaire, que l'on considérait de force égale au champion. Les tours obligatoires étaient: jeter une barre à sphères des deux bras et enlever un fardeau sur les épaules, etc.

Cyr fut vainqueur par plus de 300 livres. Ce dernier affirma par la suite que Michaud avait été jusque-là son plus redoutable adversaire ayant dû lui-même faire appel à sa réserve de force.

Le géant Beaupré

Et Louis Cyr continue: "L'un des incidents les plus typiques de ma vie de théâtre, ce fut ma rencontre avec le géant Beaupré. Là il ne s'agissait plus de poids lourds à manœuvrer, mais d'une lutte à bras le corps, avec un grand gaillard d'au-delà de 8 pieds qui levait d'une seule main son cheval "bronco" de 600 livres. N'allez pas croire que c'était une chose facile. Ce match de lutte eut lieu au parc Sohmer, et je triomphai par le compte de 2 à 0. Beaupré en perdit la tête pleura et gesticula.

Dans la force constabulaire

A mon arrivée à Lowell (Mass) en 1882, le maire Morin de Ste-Cunégonde, m'ayant vu dans une exhibition à Montréal, m'offrit un emploi de constable à Ste-Cunégonde, et j'acceptai.

J'amusai beaucoup la force constabulaire, quand, un soir, j'arrivai au poste avec deux durs-à-cuire sous chaque bras. Plus tard, j'achetai un hôtel avec gymnase à St-Henri et devins très populaire parmi les sportifs de l'endroit, et où je fis de bonnes affaires.

Plus après, je parlais, en tour-

née avec ma femme, visitant les principales villes du golfe Saint-Laurent et du Nouveau-Brunswick. Mais mon gérant prit la fuite avec la caisse, me laissant sans le sou, et même incapable de payer mon hôtel.

Une panne

Après être monté sur le train Intercolonial, j'expliquai mon impasse au conducteur, qui me permit de donner des exhibitions sur le train et de passer le chapeau. La somme recueillie payait mon billet et celui de ma femme jusqu'à Lévis. Là il nous fut nécessaire de descendre à la gare, mais l'adjoint du chef de police de Lévis entendit parler de ma situation embarrassante. Il nous conduisit ma femme et moi au poste central avec tous mes poids et haltères. Il me permit aussi de donner quelques démonstrations et je recueillis alors assez d'argent pour payer notre retour à Montréal.

A mon arrivée dans la métropole juste à l'ouverture de la grande exposition provinciale qui se tenait annuellement dans la ville de Montréal, et située à cette époque angle de l'avenue du Parc et Mont-Royal, les dirigeants de l'expo me firent signer un engagement d'une semaine pour une représentation chaque soir à l'exposition de Montréal; chacune de mes apparitions devant le public me rapportait \$100.

J'avais à retenir à la fois quatre des meilleurs chevaux de la "King Express Company", une maison qui s'occupait du transport des pianos et des coffres-forts.

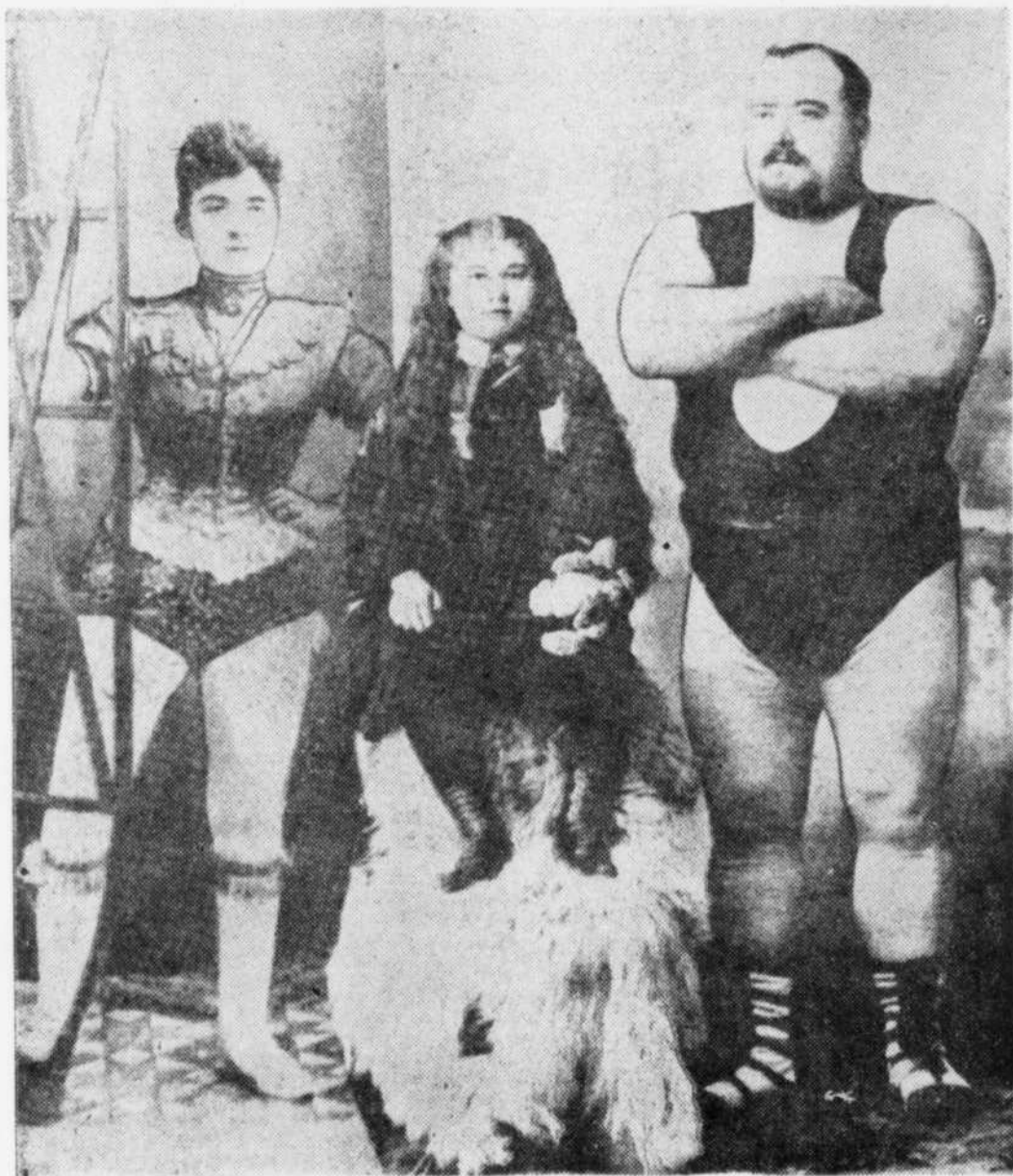
Ses citoyens reconnaissants

Après avoir triomphé de l'homme fort Sébastien Miller, je fus l'objet d'une sympathique démonstration de la part des citoyens de Montréal, dont j'ai gardé un cher souvenir. Sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, mes compatriotes me présentèrent une superbe ceinture en or.

La démonstration eut lieu au théâtre Queen's, lequel était situé à cette époque dans les bâtisses occupées aujourd'hui par la maison T. Eaton.

Les étudiants et les clubs athlétiques vinrent me chercher au

Voir EXPLOITS — P. 15, col. 1



Louis Cyr, son épouse et leur fillette Emiliana.

Suprématie des athlètes de la région

Les joueurs de nos Cantons de l'Est dominent la situation en ce qui a trait aux jeux de la coupe Davis qui doivent débiter à Montréal le 24 juillet: l'équipe canadienne rencontrant le vainqueur du tournoi Australie-Mexique.

L'équipe canadienne compte donc deux vétérans, soit Bob Bédard, 27 ans, de Sherbrooke et Don Fontana, 28 ans, de Toronto; tandis que deux nouveaux venus la complètent: John Bassett, 20 ans, de North Hatley et Toronto, et François Godbout, 21 ans, de Waterloo. Lorne Main, de Montréal et Toronto, demeure le capitaine de l'équipe du Canada.

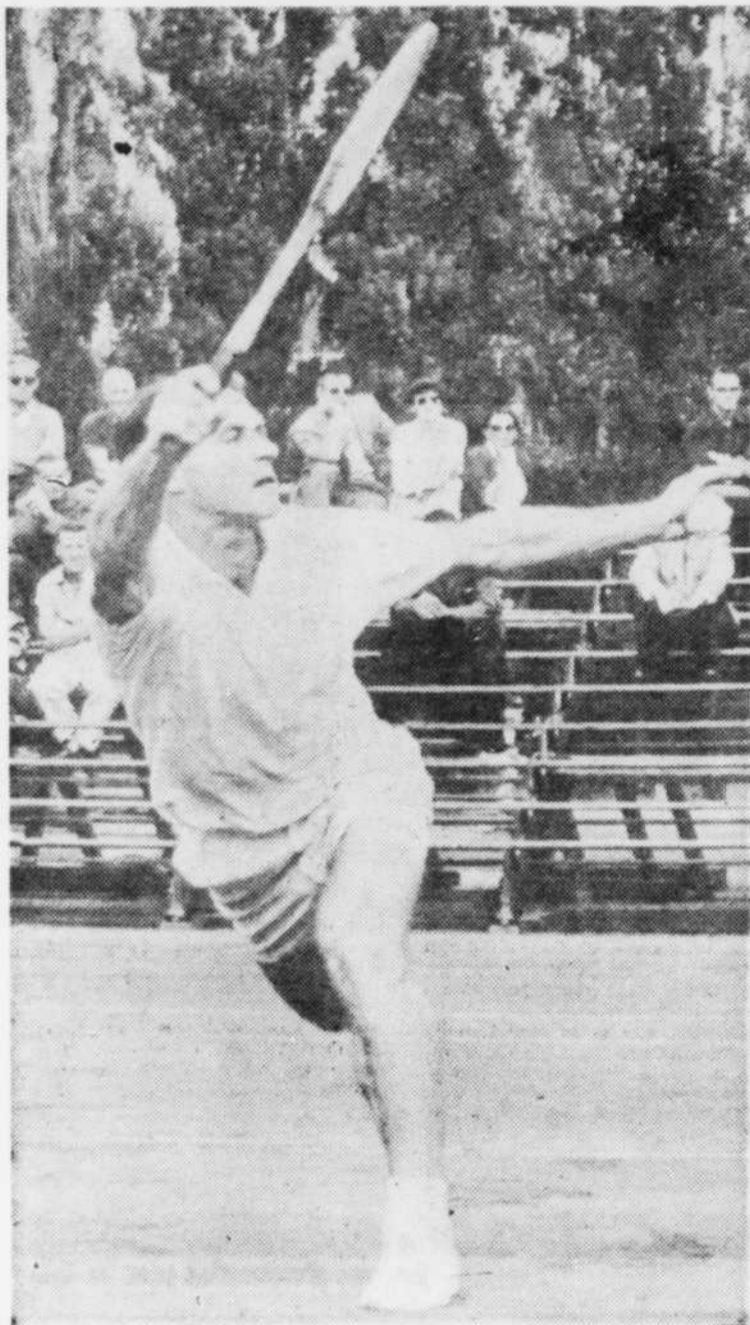
Rappelons que le comité de sélection a déclaré que le choix de Bédard avait été presque automatique. Bédard, classé au premier rang parmi les joueurs de tennis du Canada, n'a pas été battu par un joueur canadien depuis plus de cinq ans.

Fontana, classé au deuxième rang, s'est mis en évidence dans des tournois internationaux et joue bien avec Bédard en doubles.

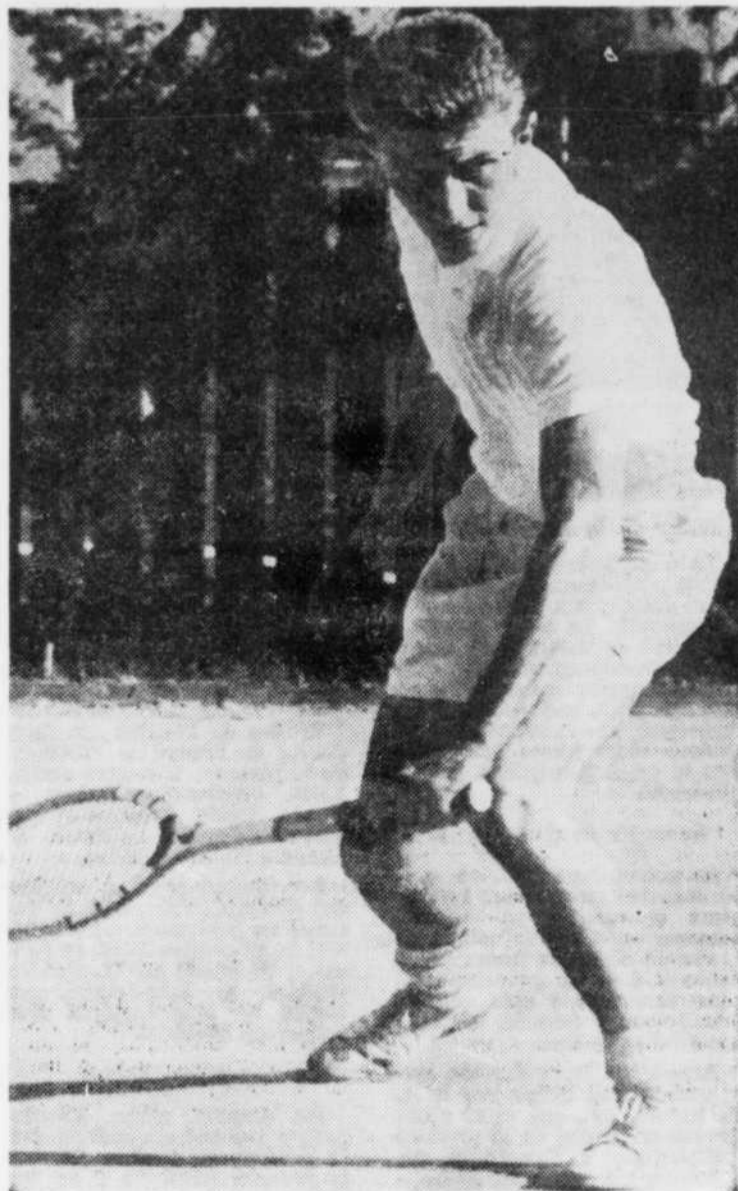
Godbout et Bassett ont été choisis après un tournoi éliminatoire tenu ici et à Toronto et auquel ont pris part neuf juniors.

Godbout, étudiant en première année de droit à l'Université de Montréal, a remporté le championnat junior du Canada il y a trois ans.

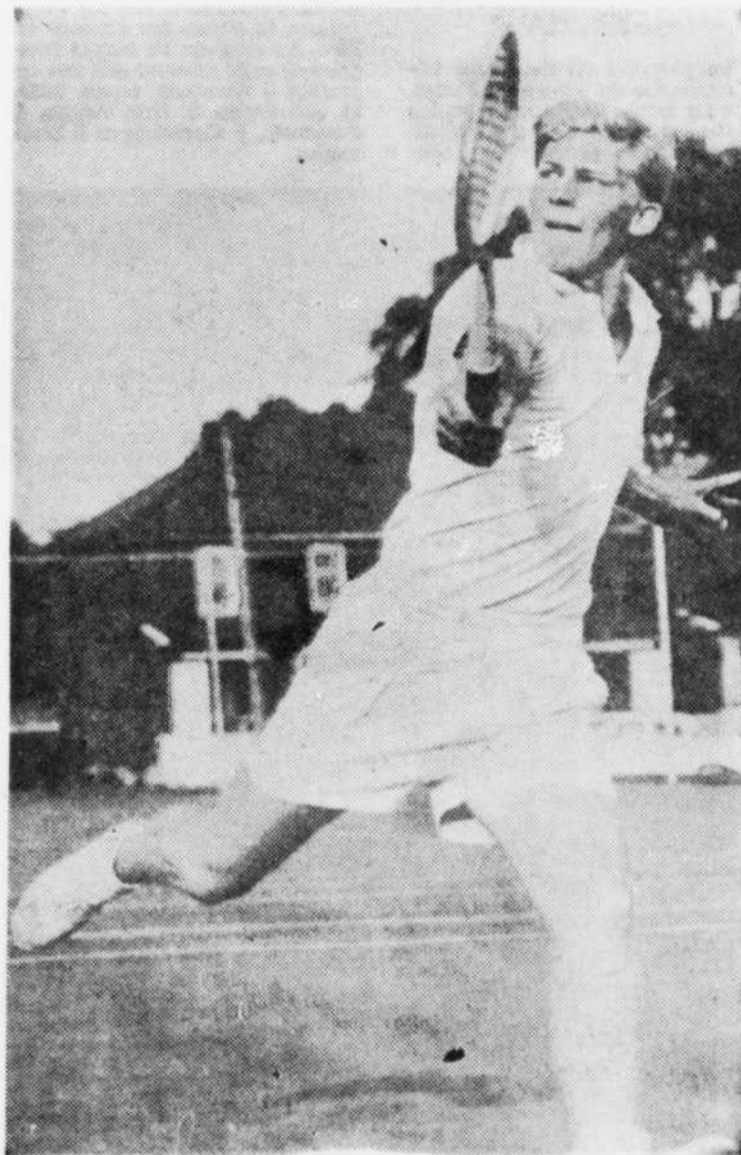
Bassett, étudiant de deuxième année à la faculté des arts de l'Université de Toronto, est un ancien champion junior de l'Ontario.



Bob Bédard



François Godbout



John Bassett

EXPLOITS

(Suite de la page 14)

Square de la Place d'Armes et, formant une joyeuse procession, me conduisirent au Queen's.

MM. J. X. Perrault, président de la Saint-Jean-Baptiste, et L. O. David, adressèrent la parole, ainsi que l'hon. Honoré Mercier, premier ministre, et l'hon. Wilfrid Laurier, alors chef de l'Opposition fédérale, et c'est toujours avec un sentiment de légitime fierté que je me rappelle cette soirée, la plus belle de toute ma carrière.

Quelques années plus tard, au parc Jeanne-Mance, le maire McShane me présentait de la part de mes concitoyens reconnaissants une magnifique médaille d'or.

Au cours d'une tournée en Ontario, mes compatriotes de Toronto me firent un honneur semblable.

Devant le Prince de Galles

Voici une liste des records qui m'ont valu le titre de champion mondial, tels qu'établis à l'Aquarium Hall de Londres, en présence de tous les hommes forts réunis, sous la présidence du Prince de Galles et devant plus de 15,000 spectateurs, le 19 janvier 1892: lever d'une seule main et lentement de terre à l'épaule au-dessus de la tête 325 lbs; lever des deux mains un haltère de 501 livres; placer sur l'épaule et d'une seule main un baril de ciment de 314 livres; lever de terre avec un seul doigt un poids de 551 livres; lever sur les reins au moyen d'une plateforme un poids de 4,100 livres; retenir quatre chevaux pesant chacun 1,000 livres, etc.

Aurais-je pu faire mieux? Je le crois, car je n'employais jamais toute ma force dans mes exhibitions, me réservant toujours quelques livres dans chaque tour, afin d'augmenter mes records si quelqu'un les avaient atteints.

A la suite de ses engagements en 1894, Cyr se consacra à son cirque avec lequel il parcourut la province durant 5 années, accompagné de son ami de toujours Horace Barré. C'était une entreprise très florissante, quand son état de santé l'obligea à tout liquider. Il se retira dans sa

jolie villa à St-Jean de Matha, où il écrivit ses "Mémoires".

Louis Cyr est né le 10 octobre 1863 à Saint-Cyprien de Napierville. Son père était d'une force ordinaire mais sa mère possédait une robustesse peu commune pour une femme. Son grand-père vécut jusqu'à 101 ans et il avait fait le voyage à pied de Grand-Pré, (Nouvelle-Ecosse), à St-Cyprien. Louis Cyr était l'aîné d'une famille de 17 enfants. A 15 ans il avait émigré avec ses parents à Lowell, (Mass) vers 1878. Son père étant mort relativement jeune, Louis dut aider sa mère. Il se maria à 19 ans et commença aussitôt ses exhibitions de poids et haltères dans les centres canadiens-français les Etats-Unis.

Emiliana Cyr

Emiliana, fille unique de Louis Cyr, fit de l'athlétisme théâtral avec son père et sa mère entre les âges 6 et 9 ans. Son numéro comprenait: lever d'un doigt un poids de 125 livres; soulever des deux mains 450 livres; jeter de la droite 60 livres. A 9 ans, elle entra au couvent pour faire ses études. A sa sortie du couvent elle épousa le Dr Z. Aumont, et conserva sa grande vigueur jusqu'à sa mort survenue en 1935, à l'âge de 48 ans.

Quant à Louis Cyr il fut toujours un colosse. A 15 ans il pesait 160 livres; à 20 ans, 240 livres. Plus tard il pesa même jusqu'à 365 livres et mesurait 5 pieds 10¹/₂ pouces. Il mangeait comme 4. Mais à compter de 1905 il commença à s'abstenir un peu de viande et de pain. En 1906 il fut atteint d'hydropisie. Le Dr Aumont parvint à lui con-

server la vie jusqu'en 1912, année où il mourut de la maladie de Bright, entouré de tous les siens.

Cyr était un fervent catholique et le crucifix que l'on voit sur la photo ne l'a jamais quitté dans ses voyages, jusqu'au moment de sa mort, nous déclare le Dr Aumont.

Au moment de rendre l'âme Cyr soupira à sa femme: "Que c'est donc malheureux de se séparer!"

Chasse à l'original divisée en 2 zones

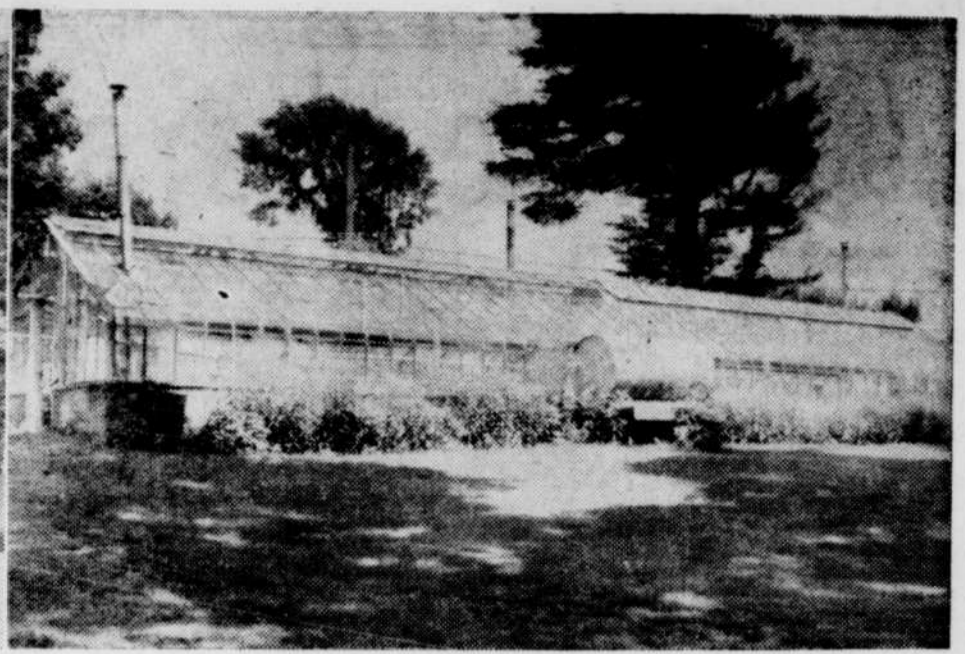
(PC) — La province de Québec a été divisée en deux zones cette année pour la chasse à l'original. Il s'agit là d'une innovation.

Le dernier numéro de la Gazette Officielle de Québec publie un arrêté ministériel décrétant que la saison de chasse à l'original se tiendra du 3 au 11 octobre inclusivement dans un secteur de la province et du 10 au 18 octobre inclusivement dans une autre partie.

Cette année on pourra chasser l'original du 3 au 11 octobre dans les comtés d'Abitibi-Ouest, Abitibi-Est, Roberval, Jonquière-Kénoyami, Lac St-Jean et Chicoutimi.

Les autres dates sont pour les autres territoires du nord, non compris dans les comtés mentionnés, la Gaspésie et l'ouest de la province.

M. Jean Duguay, surintendant de la chasse et de la pêche pour le Québec, a expliqué que la saison hâtive se tiendra dans les territoires difficiles d'accès.



A gauche, une autre vue du corps principal. A droite, les serres de "La Salle Gables".

DOMAINE

(Suite de la première page)

La nouvelle construction logera l'école proprement dite, de même qu'un dortoir, une bibliothèque et un gymnase. Le corps principal, qui servait de résidence aux familles qui l'habitèrent autrefois, abritera la chapelle, une salle à manger, etc. Déjà, une chapelle a été aménagée et actuellement, les quelque vingt jeunes gens habitent le corps principal et les dépendances.

Immeuble de quatre étages

Le nouvel immeuble aura quatre étages et on croit que les religieux et leurs élèves pourront l'occuper en décembre, autour de la fête de Noël. Les jeunes qui se destinent à la vie religieuse dans cette communauté sont recrutés principalement dans les villes de Montréal et Québec.

Jusqu'à ces jours derniers, cette maison était dirigée par le R. F. Robert, e.c., qui vient d'être nommé en charge de la province ecclésiastique à Toronto et son successeur n'a pas encore été nommé. Une demi-douzaine de religieux habitent le juniorat.

"La Salle Gables"

La propriété est sise à une faible distance du village de Foster, sur les bords enchanteurs du lac Brôme et le domaine a été baptisé "La Salle Gables" en l'hon-

neur de Jean-Baptiste de La Salle, fondateur de la communauté. L'Institut a été fondé à Reims en 1681 par saint Jean-Baptiste de La Salle et approuvé en 1725 par le Pape Benoît XIII. Par un bref pontifical en date du 15 mai 1950 le Pape Pie XII proclamait Jean-Baptiste de La Salle patron de tous les maîtres chrétiens.

15,000 religieux

Le but de l'Institut est de se donner à l'éducation chrétienne de la jeunesse. Il compte environ 1,386 établissements dans le monde, 15,015 religieux et près d'un demi-million d'élèves. La maison-mère est à Rome.

Les quatre premiers religieux des Ecoles Chrétiennes à se présenter au pays arrivèrent à Montréal le 10 octobre 1837, et ils avaient été invités par M. Quiblier, supérieur de Saint-Sulpice, avec l'appui de Mgr Lartigue, alors évêque de Montréal.

Dans les Cantons

Au Canada même, l'Institut compte 115 maisons dont 86 dans la province de Québec, 20 dans la province d'Ontario, 2 en Saskatchewan, une dans l'Alberta, Aussi, trois missions au Japon, six au Cameroun et une au Togo.

Dans la région des Cantons de l'Est, les religieux de langue française de cette communauté ont un juvénat à Compton depuis 1948, et des écoles à East Angus, à Scotstown, à Cookshire et à Sherbrooke.



Travaux d'excavation pour le futur juniorat.

(Photos La Tribune, par Ivan Boisvert)

PAROISSE

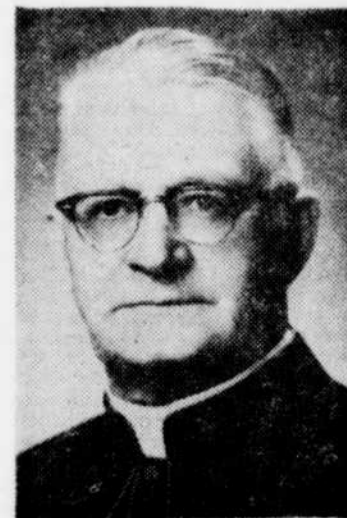
(Suite de la page 3)

bonne, et à Saint-Charles, ordonné en 1878, il fut le fondateur et illustre professeur du cours commercial au séminaire Saint-Charles, curé de Saint-Michel (1906-1912), de Saint-Georges le 1er mai 1912, décédé le 27 mars 1917. M. Roy commença par régler la question du cimetière que Mgr LaRocque vint bénir le 2 octobre 1912. Au mois de novembre il écrivait "que le cimetière était formé de 2 terrains achetés et d'un troisième donné, ce qui fait un beau plateau". L'agrandissement de l'église était toujours en plan parce que trop petite pour la population. Le presbytère qui était froid subira des réparations pour \$800, 00. Au mois de juillet 1912 en enfant de la paroisse, M. Rodrigue Desnoyers, fils de l'ancien zouave de Pie IX, M. Louis Arthur Desnoyers, est ordonné prêtre dans la paroisse par Mgr LaRocque. A l'occasion de sa première messe l'abbé Elie-J. Auclair de l'archevêché de Montréal, ancien professeur à Saint-Charles, parent et ami de la famille, donne le sermon et toute la paroisse est dans la joie. Il faut dire que Saint-Georges a fourni plusieurs prêtres au diocèse outre Mgr O. Z. Letendre et M. R. Desnoyers, il y a M. Alphonse Roy, ordonné en 1913, Mgr Irénée Pinard, Mgr Gérard Letendre M. l'abbé Elzéar Brouillard.

Agrandissement

La première assemblée pour l'agrandissement de l'église eut lieu le 28 septembre 1913. Des plans ont été préparés par l'architecte L. N. Audet. Ils comportent une façade neuve avec grande tour et clocher au centre, clochetons aux

coins, des transepts de 110' x 40', un sanctuaire de 50' x 40', un déambulatoire conduisant à la sacristie qui est reculé de 85 pieds, une salle de 100' au sous-sol du sanctuaire et de la sacristie. Les travaux sont faits à la journée, dirigés par M. Narcisse Bessette en l'année 1914. Le 15 décembre 1914 on a dépensé à date \$31,200.00. Mais M. Roy a encore de bonnes idées, décorations par M. Lépérance et Philippe Martin, cloches et orgue. Mgr LaRocque en voyant l'édifice dit que "c'est une véritable nouvelle



Mgr Albert Gravel, archiviste

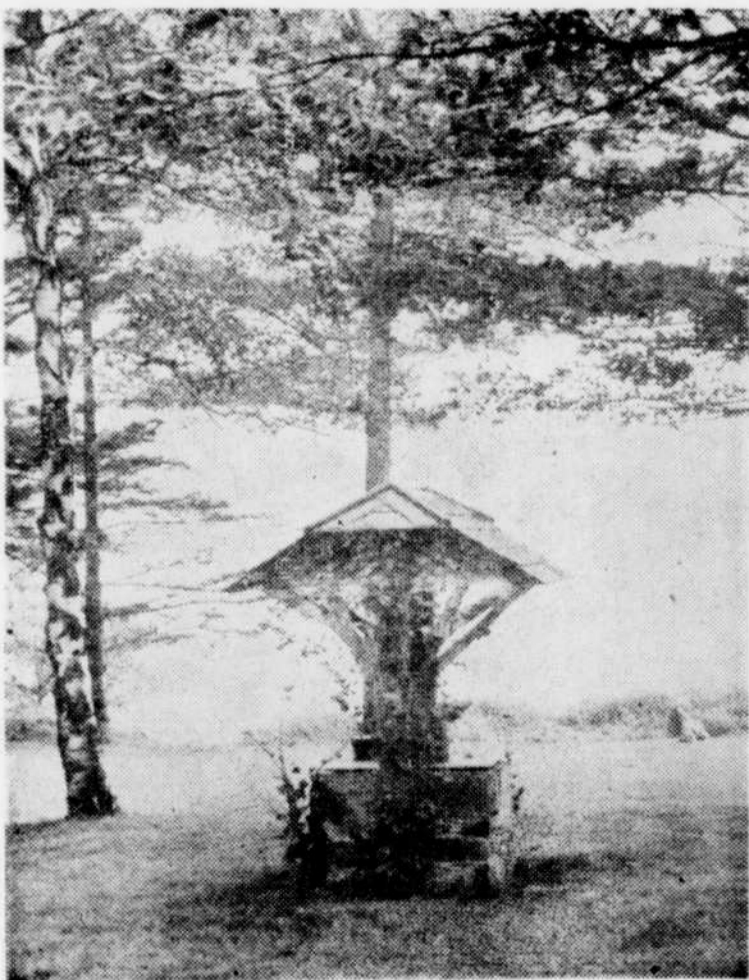
église, mais qu'il faudrait abaisser la dette à \$20,000.00 avant de compléter tout." La bénédiction eut lieu le 14 septembre 1915.

Curés successeurs

Le successeur de M. Roy fut M. J. Dominique Olier Godin;

né le 27 mars 1859 à Saint-Camille de Wolfe, il étudia à Saint-Charles et fut ordonné le 17 février 1883; vicaire à Monsonville et à Stanstead, premier curé de Saint-Elie (1886-1902); curé de Cookshire (1902-1913), en repos; curé de Saint-Georges (1917-1922), décédé le 11 avril 1926. M. Godin tenta quelques travaux de drainage au sous-sol de l'église et de la sacristie en 1917 et des réparations au presbytère en 1919, laissant la dette à \$22,150.00. Au départ de M. Godin un desservant M. J. Hormie-Jas Morin dirigea la paroisse jusqu'à l'arrivée de M. J. Eugène Lemieux; né à Saint-François-Xavier de Chicoutimi en 1864, M. Lemieux étudia à Chicoutimi et à Sherbrooke, fut ordonné en 1894; vicaire à Coaticook, professeur au séminaire Saint-Charles, desservant à Charlevoix, vicaire à Saint-Michel, curé à Scotelown (1898-1906); à Saint-Théophile et à Sainte-Marie D'Ely (1906-1911); curé de Stoke (1911-1922), de Saint-Georges le 16 août 1922, démissionnaire le 23 juillet 1937, il se retire à l'Hospice du Sacré-Coeur où il est décédé le 2 mai 1951. M. Lemieux a construit le presbytère actuel au coût d'environ \$15,000.00, ce qui remonta naturellement et considérablement la dette.

M. F. Xiste Desautels curé de 1937 à 1942 fit des travaux à l'église, à la sacristie et au presbytère et fit passer une répartition de \$15,000.00 pour diminuer la dette. M. Henri Tremblay sr. curé de 1942 à 1948 fit de multiples travaux d'entretien, renouvela le chauffage en 1947 et s'appliqua à réduire la dette à son tour. Le curé actuel est M. Louis Apraiz qui a fait bénir par Mgr Gérard Letendre un magnifique couvent le 12 octobre 1958. La population est actuellement de 202 familles.



Le vieux puits,